

Université de Sherbrooke

**Traits de personnalité chez les jeunes contrevenants  
associés ou non aux gangs de rue**

par Fanny Guérin-Lazure

Mémoire doctoral par article  
Faculté des lettres et sciences humaines

Mémoire doctoral présenté  
comme exigence partielle du Doctorat en psychologie,  
cheminement enfance et adolescence (D.Ps)

Juin, 2019

© Fanny Guérin-Lazure, 2019

## Composition du jury

Traits de personnalité chez les jeunes contrevenants associés ou non aux gangs de rue

Fanny Guérin-Lazure

Ce mémoire doctoral sera évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Catherine Laurier, directrice de recherche

(Professeure adjointe, département de psychoéducation, Université de Sherbrooke, chercheure régulière, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUID), CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal)

Sophie Couture, co-directrice de recherche

(Professeure associée, École de criminologie, Université de Montréal, chercheure d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUID), CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal)

Olivier Laverdière, évaluateur interne

(Professeure agrégée, département de psychologie, Université de Sherbrooke)

Geneviève Parent, évaluatrice externe

(Professeure, département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais, chercheure régulière, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUID), CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal)

## Résumé

Le phénomène des gangs de rue est en expansion au Canada et est responsable d'une grande proportion des crimes commis sur le territoire (Statistique Canada, 2013). Compte tenu de la productivité criminelle de ses membres, les gangs de rue ont attiré l'attention du public, des autorités et des chercheurs dans les dernières années. D'ailleurs, les études en criminologie abondent dans la littérature scientifique et ont permis d'apporter un éclairage sur ce phénomène complexe, entre autres en ce qui concerne les mécanismes d'adhésion ainsi que les activités délinquantes de ces jeunes. Récemment, plusieurs auteurs ont soulevé l'importance d'intégrer des éléments appartenant à la psychologie, tels que les croyances ou des aspects liés au tempérament, afin de mieux comprendre qui sont les jeunes qui s'associent à ces groupes et ainsi améliorer les mesures de prévention et d'intervention (Alleyne et Wood, 2010). L'objectif de ce mémoire doctoral est d'obtenir une meilleure compréhension des traits de personnalité des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue. Il est présenté sous la forme d'un article, qui a d'ailleurs été publié dans la revue *Criminologie* (Guérin-Lazure, Laurier et Couture, 2019). Il s'agit de la première étude répertoriée à se pencher sur les traits de personnalité dans un contexte de gang de rue. L'échantillon est composé de 211 jeunes contrevenants (dont 79 associés aux gangs de rue) recrutés dans des établissements de détention ainsi que dans des centres jeunesse. Ces derniers ont rempli plusieurs questionnaires mesurant l'appartenance aux gangs de rue, la délinquance ainsi que les traits de personnalité. Les résultats indiquent que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distinguent des jeunes contrevenants non associés par un plus faible niveau d'agréabilité, de confiance, de droiture, d'altruisme, de conformisme, de modestie et de chaleur ainsi que par un plus haut niveau d'hostilité. Ces

résultats soulignent l'importance de ne pas considérer les jeunes contrevenants comme un groupe uniforme et de prendre en considération leurs particularités dans l'intervention.

**Mots clés :** Délinquance, gang de rue, traits de personnalité

## **Abstract**

The presence of street gang is growing in Canada and is responsible for a large proportion of the crime committed on the territory (Statistique Canada, 2013). Given the criminal productivity of its members, street gangs have attracted the attention of the public, authorities and researchers in recent years. Moreover, studies in criminology abound in the scientific literature and have shed light on this complex phenomenon, among other things on the mechanisms of adhesion as well as the delinquent activities of these young people. Recently, several authors have raised the importance of integrating elements of psychology, such as beliefs and temperament, to better understand who are the young people who associated with these groups and thus improve prevention and intervention measures (Alleyne et Wood, 2010). The purpose of this dissertation is to gain a better understanding of the personality traits of young offenders associated with street gangs. It is presented as an article; which has also been published in the latest edition of the journal *Criminologie* (Guérin-Lazure, Laurier et Couture, 2019). This is the first study to look at personality traits in a street gang context. The sample consists of two hundred and eleven young offenders (including seventy-nine street gang members) recruited from detention facilities and youth centers. They completed several questionnaires measuring street gang membership, delinquency, and personality traits. The results indicate that young offenders associated with street gangs are distinguished from unassociated young offenders by lower level of agreeability, confidence, righteousness, selflessness, conformism, modesty and warmth, as well as highest level of hostility. These results highlight the importance of not considering young offenders as a uniform group and considering their particularities in the intervention.

Key words: delinquency, street gang, personality traits

## Table des matières

<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>I</b>
<b>ABSTRACT .....</b>	<b>III</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>V</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>VI</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX .....</b>	<b>VII</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
GANGS DE RUE .....	2
LES TRAITS DE PERSONNALITÉ .....	10
ORGANISATION DE LA THÈSE .....	15
<b>ARTICLE : TRAITS DE PERSONNALITÉ CHEZ LES JEUNES CONTREVENANTS: ÉTUDE COMPARATIVE ENTRE LES JEUNES CONTREVENANTS ASSOCIÉS OU NON AUX GANGS DE RUE.....</b>	<b>17</b>
INTRODUCTION .....	19
OBJECTIFS .....	25
ANALYSES .....	29
DISCUSSION.....	35
CONCLUSION .....	38
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>46</b>
IMPLICATIONS CLINIQUES.....	51
PISTES DE RECHERCHE FUTURES .....	55
<b>RÉFÉRENCES .....</b>	<b>58</b>
<b>APPENDICE 1 : FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT .....</b>	<b>66</b>

## Remerciements

Je veux tout d'abord remercier mes directrices de thèse, Catherine Laurier et Sophie Couture, sans qui, un tel accomplissement n'aurait jamais été possible. Merci pour votre présence, vos connaissances, votre efficacité, votre soutien, votre patience et merci d'avoir respecté mon rythme et mes capacités. Grâce à vous et à votre passion pour votre travail, je peux dire que j'ai retiré du plaisir à faire de la recherche, ce qui me semblait impossible au départ.

Je veux également remercier mes collègues et amies de ma cohorte, qui ont fait de ce parcours une expérience enrichissante, plaisante et tellement stimulante. Un merci particulier à Laurie et Raphaëlle, avec qui j'ai pu partager les grandes étapes menant au dépôt de mon mémoire. Merci d'avoir été un soutien moral et une source de motivation pour moi! Merci également à Fella et Valérie qui ont été mes piliers durant toutes ces années de dur labeur.

Merci à mes amies, qui se sont intéressées à mon projet, qui m'ont offert un support inconditionnel et qui m'ont permis de « décrocher » un peu! Un merci particulier à mon amie Chloé pour avoir débroussaillé le chemin du doctorat avant que je l'emprunte. Tes conseils et ton écoute ont grandement été appréciés.

Merci à ma famille, qui m'encourage depuis le début. Merci à ma mère qui m'a transmis l'amour des études supérieures et qui m'a donné un conseil qui m'a guidé, aidé à prendre les bonnes décisions et motivé tout au long du processus de rédaction : « une bonne thèse est une thèse déposée! ».



## Liste des tableaux

Modèle des cinq facteurs : description des différents facteurs et facettes .....	10
Données sociodémographiques chez les jeunes contrevenants associés ou non associés aux gangs de rue.....	30
Précocité, fréquence (log10), diversité, gravité (log10) et incidence de la délinquance chez les jeunes contrevenants associés ou non associés aux gangs de rue .....	31
Facteurs de personnalité et association aux gangs de rue : comparaison des jeunes contrevenants associés ou non associés aux gangs de rue .....	32
Facettes de personnalité et association aux gangs de rue : comparaisons des jeunes contrevenants associés ( $n = 79$ ) ou non associés aux gangs de rue .....	33

## **Introduction**

## **Gangs de rue**

Alors qu'il y a une baisse généralisée de la criminalité au Canada, elle semble dorénavant se concentrer au sein de groupes bien spécifiques, tels que les gangs de rue. Il est donc nécessaire de s'y attarder et de mieux comprendre ce qui distingue ses membres des autres délinquants. Bien que la majorité de la littérature portant sur les gangs de rue s'inscrive dans un courant criminologique, de plus en plus d'auteurs tentent d'intégrer des éléments appartenant à la psychologie, tels que les croyances, les stratégies adaptatives et le tempérament, afin d'expliquer certains processus d'adhésion ainsi que de parfaire les connaissances sur ces jeunes (Alleyne et Wood, 2010).

**État de la situation.** Le nombre de gangs de rue serait en expansion au pays ; en 2006, plus de 300 gangs auraient été répertoriés, tandis que dix ans auparavant, il était plutôt question d'un phénomène très marginal (Hamel, Alain et Messier-Newman, 2015). Au Québec, le Service de police de la Ville de Montréal constate que bien que le nombre de gangs de rue soit demeuré stable dans les deux dernières décennies, les effectifs auraient presque quadruplé dans cette même période, passant de 314 à 1250 membres (Association des services de réhabilitation sociale du Québec, 2014). Un phénomène de décentralisation a également été observé dans les dernières années, soit que les gangs de rue ne se limitent plus aux grands centres urbains, s'établissant de plus en plus en banlieue (Association des services de réhabilitation sociale du Québec, 2014).

Le phénomène des gangs de rue suscite l'intérêt du public, des autorités et des chercheurs depuis plusieurs années, en raison de la forte criminalité de ses membres (Guay et Fredette, 2014). Contrairement à la tendance nationale, où une diminution du taux de criminalité a été observée dans les dernières décennies, la criminalité dans les gangs de rue serait plutôt en

croissance (Statistique Canada, 2013). De plus, il a été remarqué que leurs activités délinquantes se seraient aggravées, soit qu'ils commettent des crimes de plus en plus violents, et diversifiées (Association des services de réhabilitation sociale du Québec, 2014). En 2012, un cinquième des homicides commis au Canada étaient attribuable aux gangs de rue (Statistique Canada, 2013).

Ce bilan permet de rendre compte de l'ampleur des activités criminelles de ces groupes, qui entraînent des conséquences graves pour ces jeunes, leurs victimes ainsi que pour la société. D'abord, les jeunes contrevenants qui s'associent à un gang de rue à l'adolescence sont plus à risque de subir des blessures et de la victimisation, d'interrompre leurs études avant la fin du secondaire, de présenter une santé plus fragile (être plus fréquemment malade), de souffrir de dépression, de faire des abus de substances ainsi que de présenter un plus grand nombre d'incarcérations à l'âge adulte (Chatterjee, 2006 ; Howell, Braun et Bellatty, 2017).

Étant associés à une variété d'activités criminelles, telles que la consommation et le trafic de stupéfiants, la prostitution, le taxage, l'intimidation, l'extorsion, les voies de fait, le trafic d'armes, le vol, la fraude, le recel, les braquages à domicile et les viols collectifs, les jeunes associés aux gangs de rue font un grand nombre de victimes (Chatterjee, 2006 ; Cousineau, Hamel et Desmarais, 2002).

La gestion des gangs de rue engendre des coûts financiers importants pour le système judiciaire, les services correctionnels et le système de santé (Chatterjee, 2006). La criminalité des gangs de rue génère donc des coûts sociaux, mais peut également créer un sentiment d'insécurité chez les citoyens, ce qui peut entraver leurs activités quotidiennes (Chatterjee, 2006). Selon un sondage réalisé en 2004, 64% des Montréalais exprimaient que la principale problématique de leur ville était les gangs de rue et 29% des répondants affirmaient que ces derniers représentaient une source majeure d'insécurité (Sécurité Publique, 2012).

Les coûts reliés aux gangs de rue, en soins aux victimes, en mesure de prévention, de répression ou de réhabilitation, sont donc très importants (Alleyne et Wood, 2010 ; Heaven, 1996), ce qui justifie grandement la poursuite des recherches sur ce phénomène.

Bien que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue soient reconnus pour commettre davantage de crimes, adopter des comportements plus violents et être plus à risque de récidive que les jeunes contrevenants non associés, il semble que les programmes d'intervention ne tiennent pas toujours compte de leurs particularités (Boxer, Docherty, Ostermann, Kubik et Veysey, 2017 ; Chu, Daffern, Thomas et Lim, 2011). Pourtant, les spécialistes dans le domaine s'entendent quant à l'importance d'approfondir les connaissances sur ces jeunes qui s'associent aux gangs de rue afin d'améliorer la prévention et l'intervention (Alleyne et Wood, 2010 ; Klein et Maxson, 2006). À ce jour, il existe beaucoup d'articles sur ce qui distingue les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue des jeunes contrevenants non associés sur le plan comportemental ou social, toutefois, ce qui les différencie sur le plan individuel demeure peu étudié. Pour mieux situer les caractéristiques psychologiques des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue, ce mémoire doctoral débutera par une recension des écrits sur les particularités des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ainsi que sur le lien unissant les traits de personnalité et la délinquance, puis suivra un article empirique (Guérin-Lazure, Laurier et Couture, 2019), où les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue et non associés aux gangs de rue ont été comparés quant aux traits de personnalité qu'ils présentent.

**Recension des écrits.** Afin de faire état des connaissances sur les jeunes associés aux gangs de rue, l'aspect définitionnel, la délinquance de ces jeunes ainsi que leurs principales caractéristiques (selon cinq domaines : communauté, école, pairs, famille et individuel) seront abordés.

**Définition.** Divers enjeux sont associés à la définition d'un gang de rue (Alleyne et Wood, 2010 ; Guay, Fredette et Dubois, 2014). La difficulté des spécialistes du domaine à s'entendre sur une définition commune témoigne de la complexité du phénomène, de la volonté d'intégrer les nouvelles connaissances ainsi que des dangers de sous-évaluer ou surévaluer la présence des gangs de rue (Guay, Fredette et Dubois, 2014). Une des définitions les plus fréquemment utilisées par les chercheurs est celle de Klein et Maxson (2006, p.4): « Un gang de rue est un groupe de jeunes, habituellement situé dans les villes, qui perdure dans le temps et dont les activités illégales font partie intégrante de leur identité » (traduction libre). Au Québec, la définition la plus répandue, notamment au sein des différents organismes gouvernementaux, est celle du Service de police de la Ville de Montréal soit « un regroupement plus ou moins structuré d'adolescents et de jeunes adultes qui privilégient la force et l'intimidation du groupe pour accomplir des actes criminels, et ce, dans le but d'obtenir pouvoir et reconnaissance ou de contrôler des sphères d'activités lucratives. » (Association des services de réhabilitation sociale du Québec, 2014).

Bien que ces définitions soient largement utilisées et qu'elles aient pour objectif de mieux cibler les individus associés aux gangs de rue, elles ne tiennent pas compte des particularités de chaque individu, qui pourraient pourtant contribuer à une meilleure connaissance de ces délinquants ainsi que rendre plus efficaces les méthodes d'évaluation et d'intervention (Guay, Fredette et Dubois, 2014). Récemment, des chercheurs québécois se sont penchés sur la question et ont proposé un modèle multidimensionnel afin de mieux rendre compte de l'hétérogénéité et la complexité des gangs de rue (Guay, Fredette et Dubois, 2014). Ce modèle intègre plusieurs dimensions des gangs de rue, telles que les activités criminelles, l'adhésion à la culture de gang (signes de reconnaissance, rituels, normes et valeurs), la position

dans le réseau (fréquence des contacts et le fait de recevoir ou de donner des ordres) ainsi que les tendances psychopathiques (manque d'empathie, utilisation de la menace, etc.). L'approche proposée vise donc à mieux connaître les particularités de chaque délinquant afin de rendre plus efficaces les méthodes d'évaluation et d'intervention (Guay, Fredette et Dubois, 2014).

***Gangs de rue et délinquance.*** Les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distinguent d'abord des jeunes contrevenants non associés par la violence de leurs actes et l'ampleur de leur criminalité (Wendy, Gagnon et Tremblay, 2002). Plusieurs hypothèses explicatives provenant de divers horizons théoriques ont été soumises à travers les années afin d'expliquer la sévérité de la délinquance au sein des gangs de rue (Hamel et al., 2013). Parmi une majorité de modèles explicatifs sociologiques et criminologiques, Thornberry (1998) est l'un des premiers à intégrer une perspective psychologique à son modèle. En fait, son modèle propose que des jeunes présentant certaines caractéristiques individuelles (par exemple des croyances délinquantes), soient prédisposés à intégrer un gang de rue et que l'intégration au gang de rue, par les valeurs véhiculées, le statut des membres, la solidarité et la cohésion, contribue à exacerber leur délinquance, déjà présente (Bouchard et Splinder, 2010 ; Thornberry, Krohn, Lizotte et Chad-Wierschem, 1993).

Donc, les jeunes qui s'associent aux gangs de rue seraient déjà impliqués dans la délinquance avant leur intégration, puis une fois intégrés à l'organisation, plusieurs mécanismes contribueraient à l'augmentation de leur délinquance (Bouchard et Splinder, 2010). D'abord, les individus associés aux gangs de rue seraient plus fréquemment exposés à de la violence de par la présence accrue de conflits au sein du groupe (en lien avec la violation des normes, les attaques quant à l'identité, la vengeance, etc.) (Bouchard et Splinder, 2010; Decker, Decker et Van Winkle, 1996 ; Thornberry, Krohn, Lizotte, Smith et Tobin, 2003). En effet, les jeunes associés

aux gangs de rue sont souvent mêlés à des conflits qui concernent leur groupe d'appartenance, même s'ils ne sont pas impliqués personnellement dans la situation. Ainsi, lorsque leur groupe est attaqué par un autre ou qu'un membre ne respecte pas les normes, ils peuvent être amenés à prendre un rôle actif dans ces conflits (Bouchard et Splinder, 2010). Également, afin de maintenir leur statut à l'intérieur du gang, les jeunes associés aux gangs de rue se doivent de prendre part activement aux activités orchestrées par le groupe, qui incluent souvent de la criminalité avec ou sans présence de violence (Bouchard et Splinder, 2010). Finalement, le fait d'être constamment entourés de pairs délinquants, donc exposé à une plus grande quantité d'opportunités criminelles, serait aussi contributif à l'augmentation de la délinquance (Thornberry, Krohn, Lizotte et Chad-Wierschem, 1993).

Une étude longitudinale menée par Gordon et ses collaborateurs (2004) a d'ailleurs permis d'appuyer le modèle explicatif de Thornberry, établissant que les jeunes associés aux gangs de rue présentaient plus de comportements délinquants avant leur entrée dans le gang que les jeunes non-associés et que cette délinquance était exacerbée pendant leurs années d'implication dans ce gang (Gordon et al., 2004). Bien que le modèle proposé par Thornberry tienne compte de certaines caractéristiques psychologiques, peu de recherches ont spécifiquement étudié le sujet et les chercheurs en savent encore très peu à cet effet (Alleyne et Wood, 2010).

***Caractéristiques des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue.*** En plus de leur délinquance prolifique, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue partageraient certaines caractéristiques, qui les distinguent des autres jeunes. Dans la majorité des études en criminologie, les caractéristiques des jeunes associés aux gangs de rue sont répertoriées selon cinq différents domaines : communauté, école, pairs, famille et individuel (O'Brien, Daffern,



Chu et Thomas, 2013). Ces dimensions rappellent le modèle écologique du psychologue Brofenbrenner (1979), qui stipule que le comportement de l'enfant est influencé par plusieurs sphères, dont sa famille, ses amis et son milieu scolaire. Des recherches ultérieures sur les facteurs de risque des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ont permis de mettre en évidence que deux autres domaines devaient être considérés dans les facteurs de risque en plus de ceux décrits par Brofenbrenner, soit les domaines communautaire et individuel (Howell et Egley, 2005).

Une multitude d'études longitudinales a permis de corroborer l'organisation des différentes caractéristiques selon ces cinq domaines (Howell et Egley, 2005). Premièrement, les jeunes qui s'associent aux gangs de rue proviendraient majoritairement des milieux plus défavorisés (Smith, 2014). Les quartiers pauvres, où le taux de chômage est élevé et où la drogue et les armes sont plus facilement accessibles comptent plus de gangs de rue sur leur territoire (Esbensen, Peterson, Taylor et Freng, 2009). Les jeunes associés aux gangs de rue auraient également un plus faible niveau d'appartenance à leur école et seraient plus nombreux à abandonner leur scolarité avant l'âge de 15 ans (Esbensen, Peterson, Taylor et Freng, 2009). De plus, ils fréquenteraient des écoles où il y a un haut taux de victimisation, un ratio élevé d'étudiants par enseignant et où le décrochage scolaire est fréquent (Gilman, Hill, David, Howell et Kosterman, 2014). Les jeunes qui s'associent aux gangs de rue fréquenteraient davantage des pairs délinquants et moins de pairs pro sociaux que les autres jeunes (Esbensen, Peterson, Taylor et Freng, 2009). Ils auraient été élevés dans des familles non traditionnelles (monoparentales ou reconstituées) et ayant un faible revenu, présenteraient un faible lien d'attachement envers leurs parents et recevraient peu de supervision parentale (Smith, 2014). Les parents des jeunes associés aux gangs de rue possèderaient des habiletés parentales limitées

et seraient plus fréquemment eux-mêmes impliqués dans la criminalité (Alleyne et Wood, 2010 ; Haymoz, 2014). Finalement, sur le plan individuel, les hommes ainsi que les membres de minorités ethniques seraient surreprésentés dans les gangs de rue (Smith, 2014). Certaines caractéristiques psychologiques telles qu'un plus faible niveau d'autocontrôle (Arneklev, Grasmick, Tittle et Bursik, 1993 ; Haymoz, 2014), une faible estime de soi (Dimitrieva, Gibson, Steinberg, Piquero et Fagan, 2014) et une attitude favorable face aux comportements délinquants (Esbensen, Peterson, Taylor et Freng, 2009) seraient également présentes chez les jeunes associés aux gangs de rue.

Parmi les caractéristiques étudiées, celles qui prédiraient le mieux l'association à un gang de rue relèveraient du domaine des pairs ainsi que du domaine individuel (Howell, Braun et Bellatty, 2017). Plus précisément, le fait de côtoyer des pairs impliqués dans la criminalité, de commettre un crime dans l'optique d'obtenir un statut social, d'entretenir certaines attitudes, telles que la croyance que l'utilisation de la force est efficace pour résoudre des conflits, ainsi que d'être de nature violente constitueraient de forts prédicateurs de l'adhésion à un gang de rue (Howell, Braun et Bellatty, 2017). Bien que les caractéristiques psychologiques (croyances et tempérament violent) mentionnées précédemment contribuent à une meilleure connaissance des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue, aucune étude n'a considéré les traits de personnalité propres à ces jeunes. Sachant que les traits de personnalité ont permis de mieux comprendre divers comportements délinquants (Caspi, Roberts et Shiner, 2005 ; Heaven, 1996 ; Jones, Miller et Lynam, 2011) et qu'ils ont une valeur pour mieux aiguiller l'intervention aux besoins du jeune (Conrod, Castellanos-Ryan et Mackie, 2011), il apparaît pertinent de les étudier auprès d'une population très criminalisée d'adolescents et de jeunes adultes.

## Les traits de personnalité

Les traits de personnalité sont des patrons de pensée, d'émotions et d'actions relativement stables dans le temps et à travers les situations (McCrae et Costa, 2008). Ces traits seraient déterminés génétiquement et universels, donc se manifesteraient dans toutes les cultures (Costa et McCrae, 1992). Eysenck (1991) fut l'un des premiers à proposer un modèle synthèse des traits de personnalité, comprenant trois grands facteurs : le psychotisme, le névrotisme et l'extraversion. Certaines critiques concernant la qualité trop globalisante de son modèle, ne permettant pas de bien distinguer toutes les facettes de la personnalité, ont contribué à la popularité d'un autre modèle, celui des cinq facteurs (Costa et McCrae, 1992). Costa et McCrae (1992) proposent que la personnalité est composée de cinq facteurs (voir le Tableau 1), soit l'ouverture, la conscience, le névrotisme, l'extraversion et l'agréabilité. Chacun des facteurs de personnalité est composé de six facettes (voir le Tableau 1), qui en constituent les dimensions (McCrae et Costa, 2008). Le névrotisme est la propension à vivre des émotions négatives telles que l'anxiété, la colère, la dépression, l'hostilité, l'irritabilité et le stress. L'extraversion est la tendance à rechercher les émotions positives et les sensations fortes. L'ouverture à l'expérience est décrite par une curiosité intellectuelle et par l'attrait de la nouveauté. L'agréabilité est définie comme une attitude prosociale, empathique et sensible. Finalement, la conscience est une prédisposition à être dirigé vers un objectif et à être organisé et responsable.

Tableau 1

### *Modèle des cinq facteurs : description des différents facteurs et facettes*

- |  |
|--|
| <ol style="list-style-type: none"><li>1. <b>Névrotisme</b> : Tendance à ressentir des douleurs psychologiques.<br/>Anxiété : Tendance à éprouver de la timidité, des craintes et de l'inquiétude.<br/>Colère-Hostilité : Tendance à ressentir de la colère, de la frustration et de l'amertume.<br/>Dépression : Tendance à éprouver des sentiments de solitude, d'impuissance, de tristesse et de culpabilité.<br/>Timidité sociale : Tendance à éprouver de la honte et de l'embarras.</li></ol> |
|--|

Impulsivité : Difficulté à bien maîtriser ses désirs et ses besoins. Vulnérabilité : Tendance à être vulnérable au stress.	
2.	<b>Extraversion</b> : Tendance à rechercher les émotions fortes. Chaleur : Intérêt et attitude positive envers les autres. Grégarité : Préférence pour la compagnie des autres. Assertivité : Tendance à se montrer dominant, énergique et ambitieux dans les relations sociales. Activité : Rythme rapide, vigoureux et énergique. Recherche de sensations : Besoins importants d'animation et de stimulation. Émotions positives : Tendance à éprouver des émotions positives, telles que la joie et le bonheur.
3.	<b>Ouverture à l'expérience</b> : Curiosité envers son univers interne et externe. Ouverture aux rêveries : Imagination vive et active, tendance à se créer un monde intérieur riche. Ouverture à l'esthétique : Appréciation de l'art et de la beauté. Ouverture aux actions : Volonté d'essayer des activités différentes et nouvelles. Ouverture aux idées : Curiosité intellectuelle Ouverture aux valeurs : Capacité à s'interroger sur ses propres valeurs ainsi que celles des personnes en autorité.
4.	<b>Agréabilité</b> : Tendance à être agréable, sympathique et disposé à aider les autres. Confiance : Croyance en l'honnêteté et aux bonnes intentions des autres. Droiture : Tendance à la sincérité et à la franchise. Altruisme : Préoccupation quant au bien-être des autres. Conformisme : Tendance à se soumettre aux autres dans des conflits interpersonnels. Modestie : Tendance à l'humilité et à l'effacement. Sensibilité : Attitudes de sympathie et de préoccupation envers les autres.
5.	<b>Conscience</b> : Degré d'organisation, de contrôle et de motivation dans un but précis. Compétence : Croyance en sa propre efficacité. Ordre : Capacité d'organisation personnelle. Sens du devoir : Adhésion stricte à ses principes éthiques. Recherche de réussite : Désir d'accomplissement personnel dans le travail. Autodiscipline : Capacité à entreprendre des tâches et à les terminer, malgré les distractions. Délibération : Tendance à réfléchir avant d'agir.

*Note.* Tiré et adapté de P. T. Costa et R. R. McCrae, «Normal Personality Assessment in Clinical Practice : The NEO Personality Inventory », 1992, *Psychological assessment*, 4(5) 1999, p.5 à 7

Chaque profil de personnalité est unique, il se situe donc à différents niveaux du continuum (allant de très faible à très élevé) pour chaque facteur et chaque facette. Il existe d'ailleurs un consensus autour du modèle des cinq facteurs de la personnalité, qui a été largement étudié et validé auprès de diverses populations (McCrae et Costa, 2008). En plus de leur stabilité dans le temps, qui facilite la généralisation des données adultes aux adolescents, les traits personnalité permettraient de prédire certains comportements, dont la délinquance (Heaven, 1996 ; Jones et al., 2011 ; Caspi, Roberts et Shiner, 2005). Plusieurs chercheurs

s'intéressant aux traits de personnalité à l'enfance et à l'adolescence ont été en mesure d'établir des liens entre certains traits et la présence de comportements problématiques, se rapprochant des résultats obtenus dans les études auprès des adultes (Ehrler, Evans et McGhee, 1999 ; McGhee, 2012). Par exemple, un faible niveau d'agréabilité, de conscience et d'ouverture à l'expérience serait fortement lié à la présence, chez les enfants, de certaines psychopathologies telles que le trouble déficitaire d'attention, le trouble des conduites ainsi que le trouble oppositionnel (Ehrler, Evans et McGhee, 1999). De plus, le facteur agréabilité à l'enfance serait associé à l'apparition du trouble de personnalité antisociale à l'âge adulte (Ehrler, Evans et McGhee, 1999). En effet, les enfants qui obtiennent un faible score au facteur agréabilité ont tendance à vivre davantage de colère, à avoir peu de contrôle de soi, à adopter des comportements agressifs et à être manipulateurs, ce qui peut parfois évoluer vers un trouble de personnalité ou des troubles de comportements (Caspi, Roberts et Shiner, 2005).

**L'étude des traits de personnalité chez les délinquants.** Les traits de personnalité les plus fréquemment associés à la délinquance sont un faible niveau d'agréabilité et de conscience ainsi qu'un niveau élevé de névrotisme (Heaven, 1996 ; Jolliffe, 2013 ; Van Dam, Jassens et De Bruyn, 2005). En effet, ces facteurs sont corrélés avec plusieurs comportements criminels, tels que les vols et les attaques armées (Jolliffe, 2013), le vandalisme et la violence interpersonnelle (Heaven, 1996) ainsi qu'avec les diagnostics de trouble de conduite et d'abus de substances (Anderson, Tapert, Moadab, Crowley et Brown, 2007). Quant aux autres traits de personnalité, les résultats sont moins concluants. Heaven (1996) a été en mesure d'établir un lien entre un haut niveau d'extraversion et la délinquance, en isolant la facette recherche de sensations fortes. Une étude anglaise a également permis d'établir une corrélation entre la délinquance chez des sujets féminins et le facteur extraversion (Jolliffe, 2013). Le facteur ouverture à l'expérience

émergerait plus tard que les autres facteurs, soit au début de l'âge adulte (Lau, 2013), ce qui expliquerait l'inconsistance des résultats. En effet, puisque la majorité des études sur les traits de personnalité et la délinquance ont utilisé une population adolescente, il était attendu que ce facteur ressorte peu dans les résultats. Toutefois, une étude menée auprès de criminels adultes a permis d'établir un lien entre la délinquance et un faible niveau d'ouverture (Hosie, Gilbert, Simpson et Daffern, 2014).

Une méta-analyse portant sur les traits de personnalité relativement à la délinquance a permis d'identifier que la principale lacune des recherches s'y consacrant était le fait que les différentes facettes de chaque facteur étaient peu prises en compte. En fait, très peu d'études ont analysé le lien entre chacune des facettes et la délinquance, s'intéressant seulement aux grands facteurs (Jones et al., 2011), malgré le fait qu'elles soient de meilleurs prédicteurs de la délinquance (Gudjonsson et Sigurdsson, 2007). De plus, la majorité des études (Corff et Toupin, 2009 ; Ehrler, Evans et McGhee, 1999) a comparé des participants délinquants à la population générale alors que peu a comparé les délinquants entre eux pour voir s'il existe des différences quant à leurs traits de personnalité (Eklund et al., 2011 ; Van Dam et Janssens, 2007). Pourtant, certains auteurs mentionnent l'importance de ne pas considérer les délinquants comme un groupe homogène et de s'intéresser davantage aux sous-groupes (Eklund et al., 2011). D'ailleurs, aucune recherche répertoriée ne s'est penchée sur les différences entre les délinquants associés ou non à une organisation, telle que les gangs de rue.

**Les traits de personnalité dans l'intervention.** Le modèle des cinq facteurs de personnalité a longtemps été critiqué pour sa portée limitée sur le plan clinique. Toutefois, dans les dernières années, les remaniements entourant l'intégration d'une approche dimensionnelle pour le diagnostic des troubles de personnalité dans le DSM-5 (*Diagnostic and Statistical*

*Manual of Mental Disorders*) ont contribué à une recrudescence des études portant sur l'utilité clinique du modèle des facteurs de personnalité (Samuel et Widger, 2006 ; Widger et Mullins-Sweatt, 2010). Dans l'une des études, 245 psychologues questionnés sur l'utilité du modèle des cinq facteurs dans leur pratique, soulignent la pertinence pour faciliter la communication entre les professionnels, pour avoir une compréhension plus globale du fonctionnement de l'individu et de l'étiologie des problèmes ainsi que pour prédire l'efficacité des traitements (Samuel et Widger, 2006 ; Widger et Mullins-Sweatt, 2010).

En effet, les traits de personnalité moduleraient l'efficacité de l'intervention, soit qu'elle serait moins efficace auprès des individus présentant certains traits de personnalité. Par exemple, Stoltz et ses collaborateurs (2013) sont arrivés à la conclusion que les enfants qui présentaient un faible niveau de conscience ainsi qu'un haut niveau d'extraversion étaient ceux qui avaient le moins bénéficié d'une intervention visant à réduire les comportements extériorisés. Les résultats d'une étude portant sur l'efficacité d'une thérapie multisystémique auprès de délinquants juvéniles ont permis de mettre en évidence que les jeunes présentant un faible niveau d'agréabilité et de conscience ont vu peu d'amélioration à la suite du traitement comparativement aux autres jeunes de l'étude (Asscher et al., 2016). Ainsi, en sachant que certains jeunes répondent moins bien aux interventions, il est primordial de porter une attention spéciale à ces derniers et d'adapter les interventions en fonction de leurs besoins et capacités. L'intérêt grandissant pour les traits de personnalité dans le domaine de l'intervention a également mené à l'élaboration de certains programmes, telle que la thérapie basée sur les traits de personnalité, qui s'est avérée efficace chez des adolescents souffrant d'un problème de consommation d'alcool (O'Leary-Barett, Castellanos-Ryan, Pihl et Conrod, 2016). De plus, les traits de personnalité permettraient de mieux comprendre l'étiologie de certains comportements.

Par exemple, un haut niveau des facettes impulsivité et recherche de sensations fortes pourrait contribuer à expliquer la tendance d'un individu à commettre des vols à l'étalage. Ainsi, en comprenant quel besoin l'affiliation aux gangs de rue vient combler, il sera possible d'offrir d'autres possibilités pour répondre à ce besoin de manière prosociale (Spergel, Wu et Sosa, 2006). Cela rejoint également l'un des modèles d'intervention qui a grandement influencé les pratiques correctionnelles canadiennes (Sécurité publique du Canada, 2007), soit celui de Andrews et Bonta (2006), basé sur les principes de risque, de besoins et de réceptivité. Selon ces psychologues de formation, le principe de besoin est central dans l'intervention, il est donc primordial de s'intéresser aux différents besoins criminogènes et il est possible de croire que l'étude des traits de personnalité pourrait apporter un éclairage complémentaire à la compréhension de ces besoins.

Pour conclure, la criminalité des jeunes associés aux gangs de rue, reconnue comme étant plus diversifiée, fréquente et violente, est préoccupante et justifie la nécessité de mieux connaître les jeunes qui s'engagent dans ces groupes. En effet, le phénomène des gangs de rue entraîne de graves conséquences, autant pour la population générale que pour les jeunes contrevenants qui s'y associent. La littérature portant sur les gangs de rue regorge d'informations sur la délinquance de ses membres ainsi que sur certains de leurs facteurs de risque, mais demeure peu détaillée en ce qui concerne leurs caractéristiques psychologiques. Pourtant, le développement des connaissances sur les caractéristiques psychologiques de ces jeunes est nécessaire à l'amélioration de leur prise en charge en permettant d'adapter l'intervention en fonction de leurs forces, leurs difficultés et leurs besoins. Plusieurs chercheurs s'intéressant à la délinquance ont investigué les traits de personnalité des jeunes contrevenants, puisqu'ils s'agit d'une variable d'intérêt en raison de sa valeur prédictive de plusieurs



comportements et sa stabilité temporelle (Heaven, 1996 ; Jones et al., 2011 ; Caspi, Roberts et Shiner, 2005 ; O’Leary-Barett, Castellanos-Ryan, Pihl et Conrod, 2016), mais aucune étude à ce jour ne l’a fait auprès des jeunes associés aux gangs de rue. En plus d’être la première étude à s’intéresser aux traits de personnalité des jeunes associés aux gangs de rue, la présente étude vise à pallier les lacunes des précédentes recherches sur les traits de personnalité (Jones et al., 2011) en considérant à la fois les différentes facettes, en plus des facteurs de personnalité.

### **Organisation du mémoire doctoral**

Ce mémoire doctoral a pour objectif une meilleure compréhension des caractéristiques psychologiques des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue. Afin de répondre à cet objectif, l’article intitulé *Traits de personnalité chez les jeunes contrevenants : Étude comparative entre les jeunes contrevenants associés ou non aux gangs de rue* sera présenté. Il s’agit d’une étude où les jeunes contrevenants associés ou non aux gangs de rue ont été comparés entre eux quant aux cinq grands facteurs de personnalité ainsi qu’à leurs différentes facettes (selon le questionnaire *NEO Personality Inventory*, version révisée). L’article a été soumis au comité de rédaction de la revue *Criminologie* en février 2018, puis acceptée pour publication en juin 2018, suite aux modifications effectuées, et a été publiée dans l’édition du printemps 2019 (Guérin-Lazure, Laurier et Couture, 2019).

**Article : Traits de personnalité chez les jeunes contrevenants. Étude comparative entre les jeunes contrevenants associés ou non aux gangs de rue**

**Traits de personnalité chez les jeunes contrevenants. Étude comparative entre les jeunes contrevenants associés ou non aux gangs de rue**

Fanny Guérin-Lazure  
Candidate au doctorat de psychologie  
Université de Sherbrooke  
fanny.guerin-lazure@usherbrooke.ca

Catherine Laurier<sup>1</sup>  
Professeure adjointe, département de psychoéducation, Université de Sherbrooke

Chercheure régulière, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD), CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal  
catherine.laurier@usherbrooke.ca

Sophie Couture  
Professeure associée, École de criminologie, Université de Montréal  
Chercheure d'établissement, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD), CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal  
sophie.couture@umontreal.ca

---

<sup>1</sup> 150 Place Charles-Lemoyne, Longueuil (Québec), J4K 0A8.

**Résumé :** Dans les dernières années, les gangs de rue ont attiré l'attention du public, des autorités et des chercheurs, en raison de la productivité criminelle et de la violence de ses membres. Il est bien établi dans la littérature que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue présentent une délinquance plus prolifique et sérieuse que les jeunes contrevenants non associés; toutefois, ce qui les distingue sur le plan individuel est encore très peu étudié. Pourtant, en vue d'optimiser les mesures de prévention et d'intervention, une connaissance approfondie des caractéristiques psychologiques de ceux-ci est nécessaire. L'objectif de l'étude est de comparer les jeunes contrevenants associés ou non aux gangs de rue sur la base de leurs traits de personnalité. Deux cent onze jeunes contrevenants (dont soixante-dix-neuf associés aux gangs de rue) recrutés dans des établissements de détention ainsi que dans des centres jeunesse ont rempli plusieurs questionnaires mesurant l'appartenance aux gangs de rue, la délinquance ainsi que les traits de personnalité. Les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distinguent des jeunes contrevenants non associés par un plus faible niveau d'agréabilité, de confiance, de droiture, d'altruisme, de conformisme, de modestie et de chaleur ainsi que par un plus haut niveau d'hostilité. En plus de corroborer la sévérité des comportements délinquants de ces derniers, l'étude a également permis de relever des différences quant à leurs caractéristiques psychologiques.

**Mots clés :** Délinquance, gang de rue, traits de personnalité.

## Introduction

La délinquance chez les adolescents est une préoccupation sociale importante, entre autres parce qu'elle est coûteuse, tant en réhabilitation qu'en soins aux victimes (Heaven, 1996). Au Canada, une enquête sur les crimes autorapportés indiquait que 37 % des jeunes Canadiens de moins de 20 ans auraient déclaré avoir adopté au moins un comportement délinquant dans le passé (Sécurité publique Canada, 2010). Pour la majorité des adolescents, les comportements antisociaux se limitent à cette période (Eklund, Liljeberg et Klinteberg, 2011; Moffitt, 1993). Cependant, certains vont poursuivre leur trajectoire délinquante et adopter un mode de vie criminel (Eklund et *al.*, 2011). C'est d'ailleurs le cas des jeunes associés aux gangs de rue qui, depuis les dernières années, attirent l'attention du public, des autorités et des chercheurs, en raison de leur productivité criminelle et de leur violence (Guay, Fredette et Dubois, 2014). En fait, ces derniers seraient responsables de 50 à 86 % des actes délinquants commis (Bradshaw, 2005; Haymoz, 2014). Le fait que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se caractérisent par une délinquance plus cristallisée, sévère et violente (Haymoz, 2014) est bien documenté dans la littérature; toutefois, ce qui les différencie sur le plan individuel demeure très peu étudié. En effet, jusqu'à maintenant, la majorité des études portant sur les gangs de rue l'ont fait sous des angles sociologiques et criminologiques, mettant l'accent sur les processus d'adhésion et les comportements délinquants plutôt que sur les individus (Alleyne et Wood, 2010). Pourtant, une meilleure connaissance des caractéristiques psychologiques des jeunes qui s'associent aux gangs de rue est primordiale afin de permettre aux intervenants, qui travaillent dans les centres de réadaptation et dans les établissements de détention, de mieux cibler et répondre aux besoins spécifiques de cette clientèle (Klein et Maxson, 2006). Pour mieux situer les besoins psychologiques des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue, l'article

commencera par une recension des écrits sur les caractéristiques individuelles des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ainsi que sur le lien unissant les traits de personnalité et la délinquance, puis se poursuivra par une analyse des données, où les traits de personnalité seront utilisés afin de décrire les jeunes contrevenants de l'échantillon.

### **Gangs de rue**

Le manque de consensus quant à la définition d'un gang de rue est une problématique bien répertoriée dans la littérature (Alleyne et Wood, 2010 ; Guay et *al.*, 2014). D'ailleurs, des chercheurs québécois se sont penchés sur la question dans un ouvrage récent et en sont venus à la conclusion que les définitions utilisées ne permettaient pas de rendre compte de l'hétérogénéité et la complexité des gangs de rue (Guay et *al.*, 2014). Ils ont plutôt proposé un modèle multidimensionnel, où les activités criminelles, l'adhésion à la culture de gang (signes de reconnaissance, rituels, normes et valeurs), la position dans le réseau ainsi que les tendances psychopathiques (manque d'empathie, utilisation de la menace, etc.) sont prises en compte. Cette nouvelle perspective n'a pas pour objectif de statuer sur l'association d'un individu, mais plutôt de mieux connaître les particularités de chaque délinquant afin de rendre plus efficaces les méthodes d'évaluation et d'intervention (Guay et *al.*, 2014). Bien que cette approche soit intéressante, certains contextes, tels que la recherche, nécessitent l'utilisation d'une définition précise et opérationnelle. Une des définitions le plus fréquemment utilisées est celle de Klein et Maxson (2006) où les gangs de rue sont décrit ainsi : « *A street gang is any durable, street-oriented youth group whose involvement in illegal activity is part of its group identity* » (p. 4). L'utilisation d'une mesure autorévélee aux gangs, considérée comme fiable et valide par plusieurs spécialistes du domaine (Curry, Decker et Egley, 2002; Esbensen, Winfree Jr, He et Taylor, 2001), permet également l'identification des jeunes associés aux gangs de rue.

Les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue sont d'abord reconnus pour leur délinquance prolifique et pour le caractère plus violent de leurs actes comparativement aux jeunes contrevenants non associés aux gangs de rue (Wendy, Craig, Gagnon et Tremblay, 2002). Le modèle proposé par Thornberry pour expliquer cette délinquance est que l'intégration dans un gang de rue, par les valeurs véhiculées, le statut des membres, la solidarité et la cohésion, contribuerait à exacerber la délinquance, déjà présente, chez ses membres (Bouchard et Splinder, 2010; Thornberry, Krohn, Lizotte et Chad-Wierschem, 1993).

Outre leur délinquance plus sévère, la plupart des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue partageraient certaines caractéristiques individuelles et sociales telles que le fait d'être de sexe masculin, d'être issu d'une minorité ethnique, la pauvreté, le fait de provenir de familles non traditionnelles, les antécédents familiaux de criminalité, le fait d'avoir été victime de discrimination ou d'avoir entretenu des relations avec des pairs délinquants (Alleyne et Wood, 2010; Esbensen *et al.*, 2001; Haymoz, 2014). L'étude des caractéristiques individuelles et sociales des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue est essentielle afin de mieux comprendre en quoi ils se distinguent des autres délinquants et ainsi d'améliorer les interventions en les adaptant aux particularités de ces jeunes. Quelques rares études soulignent que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distingueraient également des jeunes contrevenants non associés par des caractéristiques psychologiques, telles que par un plus faible niveau d'autocontrôle (Arneklev, Grasmick, Tittle et Bursik Jr, 1993; Haymoz, 2014) ainsi que par une faible estime de soi, particulièrement chez les plus jeunes membres (Dmitrieva, Gibson, Steinberg, Piquero et Fagan, 2014). Bien que ces caractéristiques aient un potentiel dans le domaine de l'intervention clinique (Bos, Muris, Mulken et Schaalma, 2006; Piquero, Jennings, Farrington, Diamond et Gonzalez, 2016), ces études présentent certaines lacunes. Le niveau

d'autocontrôle a été estimé par des mesures d'impulsivité, de prise de risque, d'égoïsme et d'irritabilité (Arneklev *et al.*, 1993), il est donc difficile de savoir avec précision quelle variable est impliquée dans l'association aux gangs de rue. De plus, le lien entre l'estime de soi et l'association aux gangs de rue est difficile à établir puisqu'il dépendrait du statut au sein du groupe. En fait, les jeunes membres auraient tendance à avoir une faible estime de soi tandis que les membres aguerris et haut placés auraient plutôt une estime de soi gonflée (Alleyne et Wood, 2010; Dimitrieva *et al.*, 2014).

Les études mentionnées précédemment ont ainsi permis de relever certaines caractéristiques psychologiques qui caractérisent les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue. Cependant, aucune d'entre elles n'a considéré les traits de personnalité propres à ces jeunes. Sachant que les traits de personnalité ont permis de mieux comprendre divers comportements délinquants (Caspi, Roberts et Shiner, 2005; Heaven, 1996; Jones, Miller et Lynam, 2011) et qu'ils ont une valeur pour mieux aiguiller l'intervention vers les besoins du jeune (Conrod, Castellanos-Ryan et Mackie, 2011), il serait pertinent de les étudier auprès d'une population très criminalisée d'adolescents et de jeunes adultes.

### **Traits de personnalité**

Les traits de personnalité sont devenus au fil du temps des variables d'intérêt par leur stabilité temporelle ainsi que par leur valeur prédictive de plusieurs comportements humains. En effet, les traits de personnalité apparaissent tôt dans le développement et le niveau de continuité entre l'enfance et l'âge adulte est assez élevé (Fraley et Roberts, 2004). Le modèle des traits de personnalité le plus utilisé dans la recherche et qui a bénéficié du meilleur appui empirique (Mervielde, De Clercq, De Fruyt et Leeuwen, 2005) est celui des cinq facteurs (Costa et McCrae, 1992). La proposition de Costa et McCrae (1992) est que la personnalité est



composée de cinq facteurs, soit le névrotisme, l'extraversion, l'ouverture à l'expérience, l'agréabilité et la conscience. Le névrotisme est la tendance à vivre des émotions négatives telles que l'anxiété, la colère, la dépression, l'hostilité, l'irritabilité et le stress. L'extraversion est la propension à rechercher les émotions positives et les sensations fortes. L'ouverture à l'expérience est caractérisée par une curiosité intellectuelle et par l'attrait de la nouveauté. L'agréabilité est décrite comme une attitude prosociale, empathique et sensible. Finalement, la conscience est une prédisposition à être dirigée vers un objectif et à être organisée et responsable. Chacun des facteurs de personnalité est composé de six facettes, qui en constituent les dimensions (McCrae & Costa, 2008). Chaque individu présente un profil de personnalité unique, il se situe donc à différents niveaux du continuum (allant de très faible à très élevé) pour chaque facteur et chaque facette. Même s'il s'agit d'un modèle de traits conçu et validé auprès de la population générale, son utilité auprès des populations cliniques a été démontrée dans la littérature. En fait, les traits de personnalité sont utilisés pour prédire notamment la délinquance (Caspi *et al.*, 2005; Heaven, 1996; Jones *et al.*, 2011), plusieurs psychopathologies (Ulaszek, Al-Dajani et Bagby, 2015), la consommation de substances psychoactives (Jones *et al.*, 2011) ainsi que la prise de risque (Gullone et Moore, 2000; McGhee, Ehler, Buckhalt et Philips, 2012).

**Traits de personnalité chez les délinquants.** La plupart des auteurs s'accordent pour dire que la délinquance serait associée à un haut niveau de névrotisme ainsi qu'à un faible niveau d'agréabilité et de conscience (Heaven, 1996; Joliffe, 2013; Van Dam, Jassens et De Bruyn, 2005). Quant aux autres facteurs, les résultats sont plus mitigés. Heaven (1996) a été en mesure d'établir un lien entre un haut niveau d'extraversion et la délinquance, en utilisant seulement la facette recherche de sensations fortes. Selon certains auteurs, le facteur ouverture à

l'expérience émergerait plus tard que les autres facteurs, soit au début de l'âge adulte (Lau, 2013). Les résultats d'études semblent aussi converger en ce sens puisque l'étude de Heaven (1996) du côté des adolescents démontre peu d'ouverture à l'expérience tandis que l'étude de Hosie et ses collaborateurs (2014) du côté des criminels adultes a permis d'établir un lien entre la délinquance et un faible niveau d'ouverture à l'expérience.

À ce jour, plusieurs chercheurs ont examiné les traits de personnalité des jeunes contrevenants. Par contre, il a été démontré que les différentes facettes de chaque facteur étaient peu prises en compte dans les études effectuées auprès des jeunes délinquants (Jones *et al.*, 2011), malgré le fait qu'elles sont de meilleurs prédicteurs de la délinquance (Gudjonsson et Sigurdsson, 2007). D'autre part, la majorité des études a comparé des participants délinquants (adolescents et adultes) à la population générale alors que peu ont comparé les délinquants entre eux pour voir s'il existe des différences quant à leurs traits de personnalité (Jones *et al.*, 2011). En outre, aucune recherche répertoriée ne s'est penchée sur les différences entre les délinquants associés ou non à une organisation, telle que les gangs de rue. Pourtant, certains auteurs mentionnent l'importance de ne pas considérer les délinquants comme un groupe homogène et de s'intéresser davantage aux sous-groupes (Eklund *et al.*, 2011). Par exemple, une étude de Eklund et ses collaborateurs (2011) a permis de mettre en évidence que les délinquants violents se distingueraient des autres délinquants par un niveau plus élevé d'anxiété et un plus faible niveau de conformité. Le développement des connaissances en matière de traits de personnalité est nécessaire à l'amélioration de la prise en charge des jeunes associés aux gangs de rue en permettant d'adapter l'intervention en fonction de leurs forces, leurs difficultés et leurs besoins. D'ailleurs, le succès de modèles d'intervention adoptant une approche individualisée, basée sur les traits de personnalité, a été appuyé par plusieurs études (Conrod *et al.*, 2011; O'Leary-Barett,

Castellanos-Ryan, Pihl et Conrod, 2016). De plus, en comprenant quel besoin l'affiliation aux gangs de rue vient combler, il sera possible d'offrir d'autres solutions de rechange pour répondre à ce besoin de manière prosociale (Spergel, Wu et Sosa, 2006).

### **Objectifs de l'étude**

L'objectif principal de cette recherche est d'étudier les traits de personnalité chez les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue et les jeunes contrevenants non associés aux gangs de rue. En s'appuyant sur la littérature sur des délinquants (Heaven, 1996; Joliffe, 2013; Van Dam *et al.*, 2005), l'hypothèse avancée est que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se démarqueraient des jeunes contrevenants non associés par un plus haut niveau de névrotisme et d'extraversion ainsi que par un plus faible niveau d'agréabilité et de conscience. Puisque cette littérature est inconsistante quant au facteur ouverture à l'expérience (Lau, 2013), ce facteur sera exploré, sans hypothèse spécifique, auprès des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue. Dans un deuxième temps, l'étude permettra également d'explorer les facettes des traits de personnalité qui différencient les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue des jeunes non-associés à ces gangs, et ainsi obtenir plus de précision quant aux différences entre les deux groupes.

### **Méthode**

**Participants.** Les participants à cette étude sont des contrevenants adolescents et jeunes adultes, s'étant révélés associés ou non aux gangs de rue. Les participants ont été recrutés (entre 2011 et 2013) soit dans le Centre intégré universitaire en santé et services sociaux (CIUSSS) du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, les centres intégrés de santé et de services sociaux (CISSS) de Laval, des Laurentides et de Lanaudière ou dans les établissements de détention de Saint-Jérôme et de Montréal. L'échantillon est composé de 211 participants; 79 d'entre eux sont

associés à des gangs de rue (association telle que définie par une réponse positive à au moins une des deux questions suivantes : « Vous considérez-vous comme un membre de gang de rue ? » ou « Considérez-vous avoir déjà été membre d'un gang de rue ? ») et les 132 autres n'y sont pas associés. Les critères d'inclusion sont : être âgé entre 14 et 25 ans, être de sexe masculin, être suivi par l'établissement en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA) ou placé sous la responsabilité de la Direction générale des services correctionnels (DGSC). Le fait d'avoir un retard mental noté au dossier ou de ne pas être en mesure de répondre aux questionnaires en français constitue un critère d'exclusion.

**Procédures.** En premier lieu, les intervenants ont présenté le projet de recherche aux participants éligibles. Au sein du CIUSSS et des CISSS, le projet a été présenté à tous les jeunes hébergés dans les unités visées par l'étude, tandis que dans les établissements de détention, une publicité était affichée et les détenus devaient manifester leur intérêt à participer à l'étude aux personnes responsables de leur établissement. Les individus qui souhaitaient participer à la recherche ont signé un formulaire d'autorisation afin de fixer un premier rendez-vous. Pour les jeunes âgés de moins de 18 ans, le consentement du parent a été obtenu préalablement à la rencontre. Lors de cette première rencontre, le formulaire de consentement a été expliqué et signé par le participant, s'il souhaitait toujours prendre part à l'étude. À la suite de l'obtention du consentement, les participants ont assisté à deux rencontres, de deux à trois heures chacune, où des assistants de recherche leur ont fait passer des questionnaires et entrevues. Les questionnaires ont été passés sur un support informatique afin de réduire le risque d'erreurs lors de la retranscription ainsi que d'assurer la confidentialité. À la fin de chaque rencontre, une compensation de 30 dollars a été remise au participant. Les détails de l'étude se trouvent dans le rapport de recherche de Laurier et ses collaborateurs (Laurier, Guay, Lafortune et Toupin, 2015).

**Instruments.** Afin de mesurer les variables d'intérêt ainsi que de décrire l'échantillon, plusieurs questionnaires ont été sélectionnés.

**Questionnaire sociodémographique.** Les principales données sociodémographiques ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire maison, similaire à ceux utilisés dans les enquêtes de Santé Québec (Institut de la statistique du Québec, 2005). Pour bien définir l'échantillon, les caractéristiques suivantes sont utilisées : l'âge, les informations quant à la prise en charge (centres jeunesse ou centres de détention) et l'origine ethnique.

**La délinquance autorévolée.** La délinquance autorévolée a été mesurée à l'aide du *Self-Report of Offending - Revised* (SRO-R) (Huizinga, Esbensen et Weither, 1991), comprenant 48 items sur une échelle de type « oui/non », avec des questions de précisions (nombre de fois, âge, etc.) pour chaque item. Cet outil permet de mesurer plusieurs paramètres de la délinquance, dont la précocité, la fréquence, la diversité, la gravité et l'incidence des délits commis depuis les douze derniers mois. La précocité correspond à l'âge moyen du premier délit. La fréquence correspond au nombre total de délits commis. La diversité est calculée avec le nombre moyen des différents types de délits commis, soit l'addition de toutes les sous-catégories de crimes (menaces, vols qualifiés, voies de fait, décharge d'une arme à feu, méfaits, incendies criminels, introduction par effraction, vols divers, fraude, trafic de stupéfiants et autres infractions au Code criminel) dans lesquelles le jeune contrevenant a rapporté avoir commis au moins un crime. La gravité est estimée par la fréquence des délits avec violence. Finalement, l'incidence correspond à la proportion des délinquants à avoir commis un crime en particulier comparativement à l'ensemble des délinquants qui ont commis au moins un crime. Ces cinq paramètres seront utilisés pour décrire l'échantillon en termes de délinquance. Le SRO-R a été validé auprès de différentes populations, démontrant une stabilité en fonction de l'âge, du genre et de l'origine

ethnoculturelle (Knight, Little, Losoya et Mulvey, 2004) ainsi que des résultats qui concordent avec les mesures officielles de la délinquance (Elliott, Dunford et Huizinga, 1987).

***L'appartenance autorévélee aux gangs de rue.*** Une adaptation maison du questionnaire *Gang Involvement Scale* (GIS) de Spergel et ses collaborateurs (2005), qui permet de mesurer l'appartenance actuelle et passée aux gangs de rue, a été utilisée. L'utilisation de l'identification autorévélee aux gangs est considérée comme une mesure fiable et valide par plusieurs spécialistes du domaine (Curry *et al.*, 2002; Esbensen *et al.*, 2001).

***Les traits de personnalité.*** Le *Revised Neuroticism-Extraversion-Openness Personality Inventory* (NEO-PI-R) est un inventaire de personnalité autorapporté comprenant 240 items sur une échelle de type Likert de 0 à 5. Il permet de mesurer les cinq facteurs de la personnalité et leurs six facettes respectives : névrotisme (anxiété, hostilité, dépression, timidité sociale, impulsivité et vulnérabilité), extraversion (chaleur, grégarité, assertivité, activité, recherche de sensations fortes et émotions positives), ouverture à l'expérience (ouverture aux rêveries, à l'esthétisme, aux sentiments, aux actions, aux idées et aux valeurs), agréabilité (confiance, droiture, altruisme, conformisme, modestie et sensibilité) et conscience (compétence, ordre, sens du devoir, recherche de réussite, autodiscipline et délibération ; voir Rolland, Parker et Stumpf [1998]). Le NEO-PI-R a démontré des propriétés psychométriques satisfaisantes autant en termes de validité que de fidélité (Costa et McCrae, 1992; Le Corff et Toupin, 2010). Les alphas de Cronbach varient entre 0,86 et 0,92, supportant la consistance interne de l'instrument (Costa, McCrae et Kay, 1995). Les scores T moyens des cinq grands facteurs et des 30 facettes seront utilisés.

## Analyses statistiques

Afin de comparer les deux groupes de l'échantillon quant aux données sociodémographiques (âge, prise en charge et origine ethnique) et leur délinquance, des analyses de variance (ANOVA) ont été effectuées avec l'appartenance ou non à un gang de rue comme variable intersujet et les autres données comme variables intrasujets. Afin de vérifier si les deux groupes diffèrent quant à leurs traits de personnalité, deux analyses de covariance multiple (MANCOVA) ont été effectuées. L'appartenance ou non aux gangs de rue sera utilisée comme variable dépendante, les cinq facteurs et les trente facettes de la personnalité constitueront séparément les variables indépendantes. Afin de réduire l'impact possible de l'origine ethnique, qui a été fréquemment associée à l'appartenance aux gangs de rue (Esbensen *et al.*, 2001), elle sera ajoutée dans les analyses comme variable contrôle.

## Résultats

### *Données descriptives*

**Données sociodémographiques.** Tel qu'il est illustré dans le Tableau 1, des analyses descriptives ont permis de dresser un portrait sociodémographique des contrevenants qui ont participé à l'étude. Les jeunes contrevenants associés et non associés aux gangs de rue sont comparables quant à leur âge ainsi que le type de prise en charge (LSJPA ou DGSC). Quant à leur origine ethnique, une plus faible proportion des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se considèrent comme étant d'origine québécoise/canadienne, comparativement aux jeunes contrevenants non associés ( $F(1, 210) = 15,68; p = 0,000$ ).

Tableau 1  
Données sociodémographiques chez les jeunes contrevenants associés ( $n = 79$ ) ou non associés aux gangs de rue ( $n = 132$ )

	Gang		Non gang		<i>p</i>
	<i>M</i> (%)	ET	<i>M</i> (%)	ET	
Âge	18,24	2,11	18,37	2,57	0,699
Prise en charge					0,315
LSJPA	(73,42)		(71,97)		
DGSC	(26,58)		(28,03)		
Origine ethnique					0,000**
québécoise/canadienne	(22,78)		(57,58)		
autre	(77,22)		(42,42)		

\*  $p \leq 0,05$ , \*\*  $p \leq 0,01$ .

**Portrait de la délinquance.** Il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes quant à l'âge du premier délit, les jeunes contrevenants de l'échantillon ont commis leur premier délit en moyenne à 14 ans (voir Tableau 2). En ce qui a trait à la fréquence des comportements délinquants, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ont commis en moyenne plus d'infractions que les jeunes contrevenants non associés ( $F(1,180) = 22,00$ ;  $p = 0,000$ ). Les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ont également une criminalité plus diversifiée que les jeunes contrevenants non associés ( $F(1,210) = 7,57$ ;  $p = 0,006$ ). Les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue commettent plus fréquemment des délits avec violence que les jeunes contrevenants non associés ( $F(1,155) = 16,20$ ;  $p = 0,000$ ). Quant à l'incidence des types de délits, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue sont plus nombreux que les jeunes contrevenants non associés à avoir commis des vols qualifiés ( $F(1,209) = 12,01$  ;  $p = 0,001$ ), des voies de fait ( $F(1,209) = 34,12$  ;  $p = 0,000$ ), des fraudes



( $F(1,209) = 3,96$  ;  $p = 0,048$ ) ainsi que du trafic de stupéfiants ( $F(1,209) = 5,53$  ;  $p = 0,020$ ).

Pour les autres types d'infractions, les deux groupes sont comparables.

Tableau 2  
Précocité, fréquence (log10), diversité, gravité (log10) et incidence de la délinquance chez les jeunes contrevenants associés ( $n = 79$ ) ou non associés aux gangs de rue ( $n = 132$ )

	Gang		Non gang		<i>p</i>
	<i>M</i>	ET	<i>M</i>	ET	
Âge moyen du premier délit autorapporté (précocité)	13,75	2,69	14,29	2,03	0,127
Nombre total de délits autorapportés (fréquence)	2,71	0,69	2,08	0,97	0,000**
Fréquence des catégories de délits autorapportés (diversité)	5,95	3,30	4,70	3,14	0,006**
Fréquence des délits avec violence (gravité)	1,44	0,57	1,06	0,57	0,000**
Menaces (incidence)	0,54	0,50	0,42	0,49	0,073
Vols qualifiés (incidence)	0,47	0,50	0,24	0,43	0,001**
Voies de fait (incidence)	0,71	0,46	0,69	0,46	0,000**
Agression sexuelle (incidence)	0,04	0,19	0,03	0,17	0,765
Méfais (incidence)	0,34	0,48	0,26	0,44	0,193
Incendie criminel (incidence)	0,14	0,35	0,16	0,37	0,699
Introduction par effraction (incidence)	0,44	0,50	0,38	0,49	0,359
Vols (incidence)	0,61	0,49	0,59	0,49	0,812
Fraude (incidence)	0,75	0,44	0,61	0,49	0,048*
Trafic de stupéfiants (incidence)	0,62	0,49	0,56	0,50	0,020*

\*  $p \leq 0,05$ , \*\*  $p \leq 0,01$ .

**Facteurs de personnalité des jeunes contrevenants.** Afin de déterminer si les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se démarquent des jeunes contrevenants non associés

en ce qui a trait à leurs facteurs de traits de personnalité, une analyse de covariance multiple a été effectuée avec l'origine ethnique comme variable contrôle (voir Tableau 3). Un test robuste d'égalité des moyennes a été réalisé, car l'un des cinq facteurs de personnalité (ouverture à l'expérience) ne respectait pas le postulat d'homogénéité des variances (Field, 2009). Considérant que les résultats sont demeurés les mêmes avec le test d'égalité des moyennes, ce sont les analyses de covariance multiple qui seront présentées. Les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se différencient des jeunes contrevenants non associés par un plus faible niveau d'agréabilité ( $F(1, 208) = 19,59$  ;  $p = 0,000$ ). Quant aux autres facteurs, il n'existe pas de différence significative entre les deux groupes.

Tableau 3  
Facteurs de personnalité et association aux gangs de rue : comparaison des jeunes contrevenants associés ( $n = 79$ ) ou non associés aux gangs de rue ( $n = 132$ )

	Gang		Non gang		<i>p</i>
	<i>M</i>	ÉT	<i>M</i>	ÉT	
Névrotisme	57,91	8,61	55,88	7,49	0,105
Extraversion	53,58	8,78	54,30	7,86	0,514
Ouverture à l'expérience	44,59	8,87	44,32	6,68	0,854
Agréabilité	33,54	10,11	39,54	9,16	0,000**
Conscience	44,95	9,82	45,04	8,30	0,612

\*  $p \leq 0,05$ , \*\*  $p \leq 0,01$ .

**Facettes de personnalité des jeunes contrevenants.** Afin de vérifier si les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se démarquent des jeunes contrevenants non associés quant à leurs facettes de personnalité, des analyses de covariance multiple ont encore été effectuées (Tableau 4) avec l'origine ethnique comme variable contrôle. Un test robuste d'égalité des moyennes a été réalisé, car 9 des 30 facettes de personnalité (anxiété, hostilité, timidité sociale, vulnérabilité, ouverture aux rêveries, ouverture aux sentiments, altruisme, compétence et délibération) ne respectaient pas le postulat d'homogénéité des variances. Les résultats du test robuste d'égalité des moyennes concordent avec ceux des analyses de covariance multiple, ce sont donc ces dernières qui seront présentées. En ce qui concerne le facteur névrotisme, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distinguent des jeunes contrevenants non associés par un plus haut niveau d'hostilité ( $F(1, 208) = 7,51$  ;  $p = 0,007$ ). Pour le facteur extraversion, ils se distinguent par un plus faible niveau de chaleur ( $F(1, 208) = 6,56$  ;  $p = 0,011$ ). Finalement, pour le facteur agréabilité, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distinguent par un plus faible niveau de confiance ( $F(1, 208) = 8,34$  ;  $p = 0,004$ ), de droiture ( $F(1, 208) = 11,23$  ;  $p = 0,001$ ), d'altruisme ( $F(1, 208) = 8,60$  ;  $p = 0,004$ ), de conformisme ( $F(1, 208) = 16,49$  ;  $p = 0,000$ ) et de modestie ( $F(1, 208) = 4,471$  ;  $p = 0,036$ ).

Tableau 4  
Facettes de personnalité et association aux gangs de rue : comparaisons des jeunes contrevenants associés ( $n = 79$ ) ou non associés aux gangs de rue ( $n = 132$ )

	Gang		Non gang		<i>p</i>
	<i>M</i>	ÉT	<i>M</i>	ÉT	
Névrotisme					
Anxiété	54,58	8,94	53,18	7,09	0,315
Hostilité	61,85	11,51	58,17	9,07	0,007**

Dépression	55,91	8,55	55,10	8,38	0,740
Timidité sociale	49,19	7,40	49,33	9,40	0,565
Impulsivité	57,59	8,92	55,97	8,21	0,106
Vulnérabilité	56,71	11,90	54,85	9,29	0,230
Extraversion					
Chaleur	43,68	11,26	47,55	9,77	0,011*
Grégarité	54,51	8,03	55,97	7,39	0,163
Assertivité	52,88	7,02	50,73	7,62	0,115
Activité	56,18	9,31	56,95	8,40	0,606
Recherche de sensations fortes	60,41	9,45	58,36	8,91	0,126
Émotions positives	45,31	10,60	46,55	8,91	0,472
Ouverture à l'expérience					
Ouverture aux rêveries	48,36	9,66	47,21	6,79	0,249
Ouverture à l'esthétisme	48,36	7,62	48,82	8,14	0,397
Ouverture aux sentiments	44,05	11,00	45,62	7,91	0,187
Ouverture aux actions	47,22	8,78	47,48	8,83	0,791
Ouverture aux idées	45,10	11,41	42,58	10,15	0,331
Ouverture aux valeurs	44,87	6,85	45,36	6,10	0,555
Agréabilité					
Confiance	33,24	9,24	37,51	9,54	0,004**
Droiture	34,50	12,05	40,18	11,21	0,001**
Altruisme	42,74	11,98	46,83	8,96	0,004**
Conformisme	32,78	10,57	38,67	10,41	0,000**
Modestie	42,88	8,54	45,70	8,79	0,036*
Sensibilité	48,63	9,94	50,19	8,48	0,133
Conscience					
Compétence	40,65	12,02	40,97	8,30	0,590
Ordre	50,65	8,45	49,59	7,77	0,471
Sens du devoir	43,68	9,53	44,70	8,99	0,329

Recherche de réussite	55,24	9,24	55,20	8,52	0,855
Autodiscipline	44,76	10,34	45,20	9,23	0,548
Délibération	42,41	11,87	41,86	9,56	0,850

\*  $p \leq 0,05$ , \*\*  $p \leq 0,01$ .

## Discussion

L'objectif de cette étude était de déterminer si les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distinguaient des jeunes contrevenants non associés par leurs traits de personnalité. Tout d'abord, les résultats permettent de corroborer que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue présentent une délinquance plus fréquente, plus diversifiée et d'une gravité plus élevée que les contrevenants non associés aux gangs de rue. De plus, ils sont plus souvent impliqués dans certains types de délits, tels que les vols qualifiés, les voies de fait, les fraudes et le trafic de stupéfiants, que les jeunes contrevenants non associés aux gangs de rue.

Tel qu'il est attendu, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distinguent par un plus faible niveau d'agréabilité. Un faible niveau d'agréabilité a souvent été associé à une plus grande violence des crimes (Joliffe, 2013), ce qui concorde avec le fait que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue sont reconnus pour être plus violents. D'ailleurs, ces derniers ont commis en moyenne beaucoup plus de délits violents que les jeunes contrevenants non associés aux gangs de rue et ont une incidence plus élevée de voies de fait. Sur le plan des six facettes de l'agréabilité, cinq d'entre elles diffèrent significativement dans les deux groupes. Les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ont un niveau moins élevé de confiance, de droiture, d'altruisme, de conformisme et de modestie. Ainsi, ils ont tendance à percevoir les intentions des autres comme hostiles, à ne pas être sincères, à ne pas se préoccuper du bien-être

d'autrui, à chercher à avoir le dessus dans les conflits interpersonnels et à démontrer peu d'humilité. En percevant davantage les intentions des autres comme hostiles, cela augmente l'état d'alerte de la personne, qui peut répondre par une agression puisqu'elle se sent menacée (Sato, Uono, Matsuura et Toichi, 2009). De plus, puisqu'ils se préoccupent peu du bien-être d'autrui, cela peut également augmenter la possibilité d'émettre des comportements agressifs (Sneed, 2002). Le fait qu'ils ont un faible niveau d'agréabilité permet d'expliquer, en partie, que ces jeunes réagissent avec agressivité dans leurs relations interpersonnelles et qu'ils sont impliqués dans plus de crimes contre la personne (voies de fait) ainsi que dans plus de crimes violents.

Contrairement aux hypothèses initiales, aucune différence significative entre les deux groupes n'a été relevée quant au facteur névrotisme. Pourtant, dans une méta-analyse effectuée par Jones et ses collaborateurs (2011), le facteur névrotisme était l'un des trois facteurs les plus fortement associés aux comportements antisociaux et aux agressions. Il serait donc intéressant d'explorer si ce résultat pourrait être expliqué par certaines particularités de l'échantillon, puisque la présente étude se distingue par la participation de jeunes associés aux gangs de rue. En fait, puisque le névrotisme est associé à une vulnérabilité (anxiété, dépression, timidité sociale, etc.), pouvant aller à l'encontre des valeurs de masculinité (force physique, bravoure, invulnérabilité, image de dur, violence, etc.) prônées par le gang (Fredette et Guay, 2014), cela pourrait avoir un impact différent sur la manifestation de ce trait de personnalité. Toutefois, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distinguent des contrevenants non associés par un plus haut niveau d'hostilité, l'une des facettes du névrotisme. Ils ont donc plus tendance à ressentir des émotions du même ordre que la frustration et l'amertume. Ce résultat concorde avec ceux des études menées par Miller *et al.* (2003) et Jones *et al.* (2011), qui avaient permis

d'établir un lien entre la facette hostilité et les comportements antisociaux ainsi qu'avec les agressions.

Il était attendu que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distinguent par un plus haut niveau d'extraversion, particulièrement la facette recherche de sensations fortes puisqu'elle est étroitement liée à la délinquance (Heaven, 1996). Toutefois, aucune différence significative n'a été relevée entre les deux groupes. Il est possible d'expliquer ce résultat par l'effet d'incarcération, soit qu'il devient difficile pour les individus incarcérés de répondre à des questions concernant leurs activités sociales, auxquelles ils n'ont plus accès, ce qui pourrait affecter la validité des réponses (Van Dam *et al.*, 2005). Par contre, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se démarquent des jeunes contrevenants non associés par un plus faible niveau de chaleur. Les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ont donc tendance à démontrer peu d'intérêt et adopter une attitude moins amicale envers les autres. Il s'agit donc d'un autre résultat, en plus des faibles scores obtenus aux facettes d'agréabilité, qui laisse supposer de grandes difficultés interpersonnelles chez les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue.

Aucune différence significative entre les deux groupes n'a été relevée quant au facteur ouverture à l'expérience. Considérant que l'âge moyen de l'échantillon est de 18 ans et qu'il s'agit d'un facteur qui ressortirait davantage au cours de l'âge adulte (Heaven, 1996), cela pourrait expliquer les résultats.

Finalement, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ne se distinguent pas des jeunes contrevenants non associés par le niveau de conscience qu'ils présentent. Pourtant, l'association entre la délinquance et le faible niveau de conscience est bien établie dans la littérature (Heaven, 1996; Joliffe, 2013; Van Dam *et al.*, 2005). Contrairement à ce qui était

attendu, les jeunes contrevenants de l'échantillon ont obtenu un score élevé à recherche de réussite comparativement à la moyenne normative, ce qui signifie qu'ils ont de grandes aspirations et qu'ils sont prêts à travailler fort pour atteindre leurs objectifs. L'outil utilisé ne permet pas d'obtenir des informations sur la nature de ces objectifs, mais il est possible de croire qu'ils ont davantage une valeur antisociale que prosociale. Ces jeunes contrevenants ont donc la capacité à être organisés et dirigés vers un objectif, mais dans un contexte de délinquance.

Cette étude comporte certaines limites. Premièrement, puisque l'échantillon est uniquement composé de garçons, la généralisation des résultats de cette étude se limite aux contrevenants de sexe masculin. Deuxièmement, le nombre élevé de variables incluses dans les analyses statistiques a pu réduire la puissance à détecter des différences entre les groupes. Toutefois, comme il s'agissait de la première étude du genre, l'objectif était davantage exploratoire. Troisièmement, le fait que l'échantillon a été sélectionné dans un environnement contrôlé (LSJPA ou DGSC) n'est pas représentatif de l'ensemble des jeunes délinquants puisqu'il ne tient pas compte des jeunes qui commettent des délits, mais qui n'ont pas été arrêtés. Finalement, l'utilisation de données autorapportées comporte plusieurs avantages (Curry *et al.*, 2002); par contre, comme il s'agissait de questions fermées, cela a limité la quantité d'information recueillie. Par exemple, l'utilisation de questions ouvertes permettrait de mieux comprendre la nature des objectifs des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue.

### **Conclusion**

Il s'agissait de la première étude à comparer deux groupes de jeunes contrevenants, soit les jeunes associés ou non aux gangs de rue, sur la base de leurs traits de personnalité. Les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distinguent des jeunes contrevenants non associés par un plus faible niveau d'agréabilité, de confiance, de droiture, d'altruisme, de conformisme,



de modestie et de chaleur ainsi que par un plus haut niveau d'hostilité. Ceci vient appuyer la nécessité de ne pas considérer les délinquants comme un groupe homogène et de s'intéresser davantage aux différences individuelles. De plus, ces différences se situent surtout en ce qui concerne les facettes, ce qui soutient l'importance d'aller au-delà de l'utilisation des grands facteurs dans la recherche.

Outre le fait d'obtenir un portrait plus juste des jeunes contrevenants qui s'associent aux gangs de rue, l'étude des caractéristiques psychologiques permet également d'orienter l'intervention en ciblant les forces et difficultés de chacun. Par exemple, en sachant qu'ils se distinguent, d'une part, par des difficultés sur le plan interpersonnel (faible niveau d'agréabilité et de chaleur) et, d'autre part, qu'ils ressentent davantage d'hostilité, il serait pertinent de mettre l'accent sur des ateliers de développement des habiletés sociales et de gestion de la colère, et ce, le plus tôt possible. Les ateliers devraient également être adaptés à leurs spécificités, par exemple en travaillant la reconnaissance des émotions puisque les jeunes contrevenants ont tendance à percevoir beaucoup d'hostilité. De plus, comme ils ont la capacité à être organisés et dirigés vers un objectif, il serait approprié de les aider à identifier et adopter des buts prosociaux, leur permettant ainsi de mettre à profit leurs forces de manière plus positive. Cela rejoint l'une des stratégies du *Comprehensive Community-Wide Program Model* d'Irving A. Spergel, programme reconnu comme le modèle à suivre dans l'intervention auprès des jeunes associés aux gangs de rue, qui est de leur offrir des possibilités prosociales (Spergel *et al.*, 2006). Ainsi, en distinguant les caractéristiques psychologiques propres à ces jeunes, cela permet de développer des interventions plus différenciées et appropriées à leurs besoins et leurs capacités, de prioriser certaines cibles d'intervention en fonction de leurs particularités, dans le but de maximiser l'efficacité des services qui leur sont offerts.

## Références

- Alleyne, E. & Wood, J. L. (2010). Gang involvement: Psychological and behavioral characteristics of gang members, peripheral youth, and nongang youth. *Aggressive Behaviors*, 36(6), 423-436. doi: 10.1002/ab.20360
- Arneklev, B. J., Grasmick, H. G., Tittle, C. R. & Bursik Jr, R. J. (1993). Low self-control and imprudent behavior. *Journal of Quantitative Criminology*, 9(3), 225-247.
- Bos, A. E., Muris, P., Mulken, S. & Schaalma, H. P. (2006). Changing self-esteem in children and adolescents: A roadmap for future interventions. *Netherlands Journal of Psychology*, 62(1), 26-33.
- Bouchard, M. & Spindler, A. (2010). Groups, gangs, and delinquency: Does organization matter? *Journal of Criminal Justice*, 38(5), 921-933. doi: 10.1016/j.jcrimjus.2010.06.009
- Bradshaw, P. (2005). Terrors and Young Teams. Dans Decker, S. H., et F. M. Weerman (dir.), *European Street Gangs And Troublesome Youth Groups*. Lanham : AltaMira Press.
- Caspi, A., Roberts, B. W. & Shiner, R. L. (2005). Personality development: Stability and change. *Annual Review of Psychology*, 56, 453-484.
- Conrod, P. J., Castellanos-Ryan, N. & Mackie, C. (2011). Long-term effects of a personality-targeted intervention to reduce alcohol use in adolescents. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 79(3), 296.
- Costa, P. T. & McCrae, R. R. (1992). Reply to Eysenck. *Personality and Individual Differences*, 13(8), 861-865. doi: 0191-8869
- Costa, P. T., McCrae, R. R. & Kay, G. G. (1995). Persons, places, and personality: Career assessment using the Revised NEO Personality Inventory. *Journal of Career Assessment*, 3(2), 123-139.
- Craig, W. M., Vitaro, F., Gagnon, L. & Tremblay, R. E. (2002). The road to gang membership: Characteristics of male gang and nongang members from ages 10 to 14. *Social Development*, 11(1), 53-68.
- Curry, G. D., Decker, S. H. & Egley, A. (2002). Gang involvement and delinquency in a

- middle school population. *Justice Quarterly*, 19, 275-292.
- Van Dam, C., Janssens, J. M. A. M. & De Bruyn, E. E. J. (2005). PEN, Big Five, juvenile delinquency and criminal recidivism. *Personality and Individual Differences*, 39(1), 7-19. doi: 10.1016/j.paid.2004.06.016
- Dmitrieva, J., Gibson, L., Steinberg, L., Piquero, A. & Fagan, J. (2014). Predictors and consequences of gang membership: Comparing gang members, gang leaders, and non-gang-affiliated adjudicated youth. *Journal of Research on Adolescence*, 24(2), 220-234. doi: 10.1111/jora.12111
- Eklund, J. M., Liljeberg, J. F. & af Klinteberg, B. (2011), Delinquent behaviour patterns in adolescence: Development and associated personality traits. *Personality and Mental Health*, 5(3), 169-185. doi: 10.1002/pmh.137
- Elliott, D. S., Dunford, F. W. & Huizinga, D. (1987). The identification and prediction of career offenders utilizing self-reported and official data. Dans J. D. Burchard et S. N. Burchard (dir.), *Vermont conference on the primary prevention of psychopathology. Prevention of delinquent behavior* (vol. 10, p. 90-121). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Esbensen, F.-A., Winfree Jr, L. T., He, N. & Taylor, T. J. (2001) Youth gangs and definitional issues: When is a gang a gang, and why does it matter? *Crime and Delinquency*, 47(1), 105-130.
- Field, A. (2009). *Discovering statistics using SPSS*. Londres, Royaume-Uni : Sage Publications.
- Fraley, R. C. & Roberts, B. W. (2005). Patterns of continuity: A dynamic model for conceptualizing the stability of individual differences in psychological constructs across the life course. *Psychological review*, 112(1), 60.
- Fredette, C. & Guay, J.-P. (2014). La culture de gang, l'identité de membre et la délinquance. Dans J.-P. Guay et C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (p. 151-165). Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Guay, J.-P., Fredette, C. & Dubois, S. (2014). Définir, classifier et mesurer. Dans Guay, J.-P., et C., Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (p. 17-35). Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Gudjonsson, G. H. & Sigurdsson, J. F. (2007). Motivation for offending and personality. A study among young offenders on probation. *Personality and Individual Differences*, 42(7), 1243-1253.
- Gullone, E. & Moore, S. (2000). Adolescent risk-taking and the five-factor model of personality. *Journal of Adolescence*, 23(4), 393-407.

- Haymoz, S. (2014). Les caractéristiques des membres de gangs de trente pays et prédicateurs de l'affiliation. Dans J.-P. Guay et C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (p. 57-80). Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Heaven, P. C. L. (1996). Personality and self-reported delinquency: analysis of the BIG-FIVE personality dimensions. *Personal Individual differences*, 20(1), 47-54.
- Hosie, J., Gilbert, F., Simpson, K. & Daffern, M. (2014). An examination of the relationship between personality and aggression using the general aggression and five factor models. *Aggress Behav*, 40(2), 189-196. doi: 10.1002/ab.21510
- Huizinga, D., Esbensen, F. A. & Weiher, A. W. (1991). Are there multiple paths to delinquency? *Journal of Criminal Law and Criminology*, 82(1), 83-118.
- Institut de la statistique du Québec. (2005). *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*. Repéré à [http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/document/4450\\_D2\\_T9\\_V2-fra.pdf](http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/document/4450_D2_T9_V2-fra.pdf)
- Jolliffe, D. (2013). Exploring the relationship between the Five-Factor Model of personality, social factors and self-reported delinquency. *Personality and Individual Differences*, 55(1), 47-52. doi: 10.1016/j.paid.
- Jones, S. E., Miller, J. D. & Lynam, D. R. (2011). Personality, antisocial behavior, and aggression: A meta-analytic review. *Journal of Criminal Justice*, 39(4), 329-337. doi: 10.1016/j.jcrimjus.2011.03.004
- Karmakar, A., Chatterjee, P. & Dogra, A. K. (2017). Does relationship between agreeableness and empathy vary considering other personality factors? An empirical study. *Indian Journal of Health and Wellbeing*, 8(8), 826-831.
- Klein, M. W. & Maxson, C. L. (2006). *Street gang patterns and policies*. Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.
- Knight, G. P., Little, M., Losoya, S. H. & Mulvey, E. P. (2004). The self-report of offending among serious juvenile offenders: Cross-gender, cross-ethnic/race measurement equivalence. *Youth Violence Juvenile Justice*, 2(3), 273. doi: 10.1177/1541204004265878
- Lau, K. S. L. (2013). Big Five personality traits, pathological personality traits and psychological dysregulation: predicting aggression and antisocial behaviors in detained adolescent (Thèse de doctorat, Université de La Nouvelle-Orléans). Repéré à <https://scholarworks.uno.edu/td/1747/>
- Laurier, C., Guay, J.-P., Lafortune, D. & Toupin, J. (2015). *Évaluer pour prévenir : les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants*

- associés aux gangs de rue*. (Publication n°2011-GR-138835). Repéré à <http://centrejeunessedemontreal.qc.ca/recherche/Equipe/CatherineLaurier.php>
- Le Corff, Y. & Toupin, J. (2010). The five-factor model of personality at the facet level: Association with antisocial personality disorder symptoms and prediction of antisocial behavior. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 32(4), 586-594.
- McCrae, R. R. & Costa, P. T. (2008). The Five-Factor theory of personality. Dans O. P. John, R. W. Robins et L. A. Pervin (dir.), *Handbook of Personality : Theory and Research* (3<sup>e</sup> éd., p. 159-177). New-York, NY : The Guilford Press.
- McGhee, R. L., Ehler, D. J., Buckhalt, J. A. & Philips, C. (2012). The relation between five-factor personality traits and risk-taking behavior in preadolescents. *Psychology*, 3(8), 558-561. doi: 10.4236/psych.2012.38083
- Mervielde, I., De Clercq, B., De Fruyt, F. & Van Leeuwen, K. (2005). Temperament, personality, and developmental psychopathology as childhood antecedents of personality disorders. *Journal of Personality Disorders*, 19(2), 171-201.
- Miller, J. D., Lynam, D. & Leukefeld, C. (2003). Examining antisocial behavior through the lens of the five factor model of personality. *Aggress Behav*, 29(6), 497-514. doi: 10.1002/ab.10064
- Moffitt, T. E. (1993). Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review*, 100(4), 674-701. doi: 0033-295X/93/S3.00
- O'Leary-Barett, M., Castellanos-Ryan, N., Pihl, O. R. & Conrod, P. J. (2016). Mechanisms of Personality-Targeted Intervention effects on adolescent alcohol misuse, internalizing and externalizing symptoms. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 84(5), 438-452.
- Piquero, A. R., Jennings, W. G., Farrington, D. P., Diamond, B. & Gonzalez, J. M. R. (2016). A meta-analysis update on the effectiveness of early self-control improvement programs to improve self-control and reduce delinquency. *Journal of Experimental Criminology*, 12(2), 249-264.
- Ragelienė, T. (2016). Links of adolescents identity development and relationship with peers: A systematic literature review. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 25(2), 97.
- Rolland, J.-P., Parker, W. D. & Stumpf, H. (1998). A psychometric examination of the French translations of NEO-PI-R and NEO-FFI. *Journal Of Personality Assessment*, 7(2), 269-291.

- Sato, W., Uono, S., Matsuura, N. & Toichi, M. (2009). Misrecognition of facial expressions in delinquents. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 3(1), 27.
- Sécurité publique Canada. (2012). *Aperçu statistiques des jeunes à risque et de la délinquance chez les jeunes au Canada*. Repéré à <http://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/ststclsnpsht-yth/ssyr-fra.pdf>
- Sneed, C. D. (2002). Correlates and implications for agreeableness in children. *The Journal of Psychology*, 136(1), 59-67.
- Spergel, I. A., Wa, K. M. & Sosa, R. V. (2005). *Evaluation of the Bloomington-Normal Comprehensive Gang Program*. Chicago, IL : School of Social Service Administration.
- Thornberry, T. P., Krohn, D. M., Lizotte, J. A. & Chard-Wierschem, D. (1993). The role of juvenile gangs in facilitating delinquent behaviour. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 30(1), 55-87.
- Uliaszek, A. A., Al-Dajani, N. & Bagby, R. M. (2015). The relationship between psychopathology and a hierarchical model of normal personality traits: Evidence from a psychiatric patient sample. *Journal of Personality Disorders*, 29(6), 719-734.
- Wendy, M., Craig, F. V., Gagnon, C. & Tremblay, R. (2002). The road to gang membership: Characteristics of male gang and nongang members from ages 10 to 14. *Social Development*, 11(1), 53-67.
- Zuckerman, M. (2007). *Sensation seeking and risky behavior*. American Psychological Association. <https://doi.org/10.1002/9781405186407.wbiecs029>

## **Conclusion**

Ce mémoire doctoral visait à mieux comprendre les particularités des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue, plus précisément, si ces derniers se distinguent des jeunes contrevenants non associés par leurs traits de personnalité. En fait, la majorité des articles répertoriés dans la littérature portant sur les gangs de rue traitaient davantage des différences comportementales, soit leur délinquance, plutôt que des différences psychologiques de ces derniers (Arneklev, Grasmick, Tittle et Bursik, 1993 ; Dimitrieva, Gibson, Steinberg, Piquero et Fagan, 2014 ; Esbensen, Peterson, Taylor et Freng, 2009 ; Haymoz, 2014). Leurs différences comportementales (délinquance) étant déjà bien étayées dans la littérature, il semblait essentiel de s'interroger également sur leurs différences psychologiques afin de mieux comprendre leurs particularités et leurs besoins et ainsi, idéalement, adapter l'intervention. C'est d'ailleurs une approche privilégiée par plusieurs chercheurs dans le domaine de la délinquance dans les dernières années (Eklund et al., 2011; Howell et Egley, 2005). Par exemple, les travaux de Eklund et ses collaborateurs (2011) ont permis de mettre en évidence que les jeunes contrevenants ne constituaient pas un groupe homogène et qu'il est important de s'attarder à leurs différences individuelles, plus particulièrement à leurs traits de personnalité. En effet, les traits de personnalité sont des variables privilégiées pour étudier les différences individuelles, en raison de leur stabilité temporelle et leur valeur prédictive de plusieurs comportements humains, dont les comportements délinquants (Caspi et al., 2005 ), ainsi que leur utilisation dans divers modèles d'intervention (Andrews, Bonta et Wormith, 2006; Conrod, Castellanos-Ryan et Mackie, 2011 ; O'Leary-Barett, Castellanos-Ryan, Pihl et Conrod, 2016).

Il s'agit donc de la première étude québécoise recensée qui s'est attardée à comparer spécifiquement deux groupes de jeunes contrevenants, soit les jeunes associés ou non aux gangs de rue, sur la base de leurs traits de personnalité. Dans la présente étude, les jeunes



contrevenants associés aux gangs de rue se différencient des jeunes contrevenants non associés sur plusieurs facteurs et facettes. Contrairement aux études s'intéressant uniquement aux grands facteurs de personnalité, l'utilisation des facettes a permis d'être plus spécifique, de faire émerger des particularités qui n'auraient pas été détectées avec les cinq facteurs et ainsi, de souligner l'hétérogénéité des jeunes contrevenants qui s'associent ou non aux gangs de rue. En plus de leur apport descriptif, il semble que les traits de personnalités pourraient également contribuer à la compréhension de l'association à un gang de rue. Rappelons que puisque les traits de personnalité reflètent les patrons de pensée, d'émotion et d'action d'une personne (McCrae et Costa, 2008), ils peuvent renseigner sur ce qui motive un individu à adopter un comportement ou sur le besoin auquel ce comportement répond.

Conformément aux hypothèses initiales, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se distinguent des jeunes contrevenants non associés par un plus faible niveau d'agréabilité. Il est intéressant de souligner que leur distinction quant à ce facteur de personnalité est majeure. Ils diffèrent grandement de la population générale (leurs scores se situent à environ 2 écarts-types sous la moyenne normative) ainsi que des jeunes contrevenants non associés (à un écart-type de leur moyenne). Leur faible niveau d'agréabilité pourrait contribuer à la violence de leurs délits, à cause d'un manque d'empathie (Sneed, 2002). En fait, un faible niveau d'empathie ne permet pas de prendre en considération la perspective de l'autre, ce qui augmente la possibilité d'adopter des comportements agressifs (Sneed, 2002). Le fait qu'ils aient un faible niveau d'agréabilité permet également d'expliquer, en partie, leurs difficultés relationnelles. En effet, les résultats de l'étude suggèrent que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ont tendance à percevoir les intentions des autres comme hostiles, à ne pas être sincères, à ne pas se préoccuper du bien-être d'autrui, à

chercher à avoir le dessus dans les conflits interpersonnels et à démontrer peu d'humilité ce qui peut nuire à leurs relations avec autrui. En sachant que le groupe de pairs prend une importance primordiale dans le développement identitaire à l'adolescence (Rageliene, 2016), le fait que ces jeunes aient de la difficulté à créer des liens pro sociaux peut expliquer, en partie, qu'ils se tournent vers un groupe qui leur ressemble davantage et qui les acceptera (Craig, Vitaro, Gagnon et Tremblay, 2002). En entretenant des relations avec d'autres délinquants, ils auront davantage d'occasions de commettre des actes délinquants (Alleyne et Wood, 2010). Donc, les jeunes possédant moins d'habiletés sociales pourraient être attirés par un groupe de personnes partageant les mêmes caractéristiques et le fait d'être associés à un gang pourrait également exacerber leurs difficultés relationnelles en raison des valeurs antisociales ainsi que des comportements délinquants qui y sont encouragés (Alleyne et Wood, 2010). Ainsi, en plus de permettre une meilleure compréhension des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue, les traits de personnalités pourraient également contribuer à expliquer d'autres facteurs de risque agissant comme médiateurs, tels que l'influence des pairs. Il s'agirait donc d'une avenue de recherche intéressante.

Bien qu'il était établi dans la littérature que le facteur névrotisme était associé aux comportements antisociaux et à la violence (Jones, Miller et Lynam, 2011), aucune différence significative n'a été relevée entre les deux groupes dans la présente étude. Le fait que le facteur névrotisme ne soit pas plus élevé chez les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue pourrait être dû à certaines particularités de l'appartenance à un gang de rue. Comme il s'agit de caractéristiques associées à une vulnérabilité (anxiété, dépression, timidité sociale, etc.), elles peuvent aller à l'encontre des valeurs de masculinité (force physique, bravoure, invulnérabilité, image de dur, violence, etc.) prônées par le gang (Fredette et Guay, 2014). D'ailleurs, une étude

récente menée par Alleyne et ses collaborateurs (2016) a permis de mettre en évidence que les jeunes associés aux gangs de rue endossaient davantage des valeurs d'hyper masculinité que les jeunes contrevenants non associés. Parmi ces valeurs d'hyper masculinité, on retrouve l'utilisation de l'agression, la dépréciation du rôle de la femme et la subordination de celle-ci, l'importance de ne pas démontrer de féminité et de ne pas être émotif (Aleyne, Wood, Mozova et James, 2016). Ainsi, l'hypothèse explicative avancée est que le faible résultat au facteur névrotisme pourrait refléter une certaine « désirabilité sociale » présente dans les gangs de rue et donc empêcher la révélation de ces faiblesses.

Toutefois, malgré le fait que les deux groupes ne se distinguent pas quant au facteur de névrotisme, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue se démarquent des non-associés par un plus haut niveau d'hostilité, l'une de ses facettes. Ils ont donc plus tendance à ressentir des émotions telles que la colère, la frustration et l'amertume. Ce résultat concorde, en partie, avec ceux des études menées par Miller (2003) et Jones (2011), où un lien avait été établi entre les facettes hostilité et impulsivité et les comportements antisociaux ainsi qu'avec les agressions chez des hommes adolescents et adultes.

Quelques études répertoriées dans la littérature avaient permis d'établir un lien entre la délinquance et les comportements antisociaux et un haut niveau d'extraversion, particulièrement la facette recherche de sensations fortes (Heaven, 1996 ; Jones, Miller et Lynam, 2011). Toutefois, aucune différence significative n'a été relevée entre les deux groupes de notre étude. Il est possible de croire que les résultats obtenus sont attribuables à l'effet d'incarcération, soit qu'il devient difficile pour les individus mis sous garde de répondre à des questions concernant les activités (par exemple, participer à des fêtes ou aimer les manèges provoquant des sensations fortes) auxquelles ils participent, car ils n'y ont plus accès (Dam et al., 2005). Dam et ses

collaborateurs (2005) avaient d'ailleurs été en mesure de vérifier cette hypothèse en comparant des délinquants incarcérés et libérés ; les seconds obtenaient un score plus élevé au facteur extraversion. Par contre, en isolant les facettes de l'extraversion, des différences significatives ont été observées ; soit que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue obtiennent un plus faible niveau de chaleur que les jeunes contrevenants non associés. Ils ont donc tendance à démontrer peu d'intérêt envers les autres et adopter une attitude moins amicale. En concordance avec les faibles scores obtenus aux facettes d'agréabilité, ce résultat vient appuyer les lacunes interpersonnelles chez les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue.

Tel qu'attendu, aucune différence significative n'a été relevée entre les deux groupes quant au facteur ouverture à l'expérience. En effet, plusieurs chercheurs avaient soumis la possibilité que ce facteur apparaisse plus tard à l'âge adulte, expliquant les résultats peu concluants auprès de la population adolescente (Heaven, 1996 ; Hosie, Gilbert, Simpson et Daffern, 2014). Ainsi, comme l'âge moyen du présent échantillon est de 18 ans, cela pourrait expliquer les résultats. Il pourrait être intéressant dans une étude future, de faire deux groupes (adolescents et adultes) afin de vérifier s'il existe des disparités quant à ce facteur de personnalité. En effet, ces analyses n'ont pas pu être effectuées dans le cadre de ce mémoire doctoral puisque la taille de l'échantillon n'était pas suffisamment élevée, donc ne permettait pas de scinder le groupe en deux.

Contrairement à ce qui était attendu, les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ne se sont pas distingués des jeunes contrevenants non associés par un plus faible niveau de conscience. En fait, ils ont même obtenu des scores dans la moyenne (scores T entre 40 et 60), comparativement à la population générale. Les jeunes contrevenants (associés et non associés aux gangs de rue) ont donc la capacité à être organisés et dirigés vers un objectif, mais

possiblement dans un contexte de délinquance. Dans le futur, il serait intéressant de mesurer ce facteur de personnalité selon le statut du jeune dans le gang, afin de vérifier s'il existe des variations selon la hiérarchie et la position occupée dans le groupe. En effet, certaines études avancent que les membres hauts placés ont davantage de responsabilités et doivent jouer un rôle actif dans la planification des activités (Dimitrieva, 2014), ce qui nécessite certaines compétences liées à un haut niveau de conscience.

Plusieurs hypothèses ont été avancées afin d'expliquer pourquoi les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue ne se distinguaient pas des jeunes non-associés sur certains traits de personnalité. Un autre point à considérer est que le groupe de comparaison (jeunes contrevenants non associés aux gangs de rue) comprenait des adolescents qui partagent certaines similitudes avec les jeunes associés aux gangs de rue, dont le fait de présenter des délits graves, fréquents et diversifiés (Laurier, Guay, Lafortune et Toupin, 2011) et d'être judiciarisés, ce qui pourrait également expliquer l'absence de différence significative en limitant la variance dans les analyses et en ne permettant pas de détecter des différences. Finalement, le nombre élevé de variables incluses dans les analyses statistiques a pu contribuer à réduire la puissance à détecter des différences entre les groupes.

### **Implications cliniques**

Les résultats des analyses descriptives de la présente recherche ont permis de mettre en évidence que même s'ils amorcent leur carrière criminelle autour du même âge ( $M = 14$  ans), les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue commettent davantage de crimes, qui sont plus violents et plus variés que les jeunes contrevenants non associés. D'ailleurs, le polymorphisme criminel, soit le fait de perpétrer une grande variété de types de délits, est l'un des prédicateurs les plus robustes de la récidive et de la persistance dans la délinquance

(Piquero, Farrington et Blumstein, 2007). Selon le modèle d'intervention proposé par Andrews et Bonta (2006), le premier élément à considérer dans l'intervention auprès des délinquants est d'ajuster l'intensité du traitement selon le risque de récidive. Ces caractéristiques viennent donc appuyer l'importance d'intervenir précocement et intensément auprès de cette population, qui est particulièrement à risque de persister dans la délinquance.

**Interventions visant les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue.** Les chercheurs qui se sont intéressés aux programmes destinés aux jeunes contrevenants associés aux gangs de rue préconisent une approche individualisée de l'intervention (Alleyne et Wood, 2010 ; Klein et Maxson, 2006). C'est d'ailleurs l'apport principal de cette étude, soit d'avoir contribué à cibler les caractéristiques psychologiques associées à l'appartenance aux gangs de rue et ainsi favoriser une réflexion autour de l'intervention en tenant compte de leurs forces et leurs difficultés. Ceci rejoint l'approche proposée par Conrod et ses collaborateurs (2011), dont l'intervention basée sur la personnalité s'est avérée efficace auprès d'adolescents ayant des problèmes de consommation d'alcool, soit qu'elle a été associée à une diminution de la fréquence de consommation d'alcool et de la fréquence des épisodes de beuverie ainsi qu'à une diminution des problèmes de consommation. En effet, selon leur rationnel, la consommation d'alcool répond à des besoins différents en fonction de certaines variables de la personnalité et il est nécessaire d'en tenir compte dans l'intervention. Par exemple, un adolescent qui présente une grande sensibilité à l'anxiété pourrait utiliser l'alcool pour réduire son anxiété tandis qu'un adolescent qui a un fort besoin de sensations fortes pourrait plutôt consommer dans un but de stimulation (Conrod, Castellanos-Ryan et Mackie, 2011). Ils vont donc proposer des stratégies adaptées à leurs besoins spécifiques, en travaillant certaines distorsions cognitives (pensées catastrophes et évitement de l'anxiété) avec les jeunes anxieux

et d'autres types de distorsions (recherche de plaisir et sensibilité à l'ennui) avec les jeunes qui ont un fort besoin de sensations fortes (Conrod, Castellanos-Ryan et Mackie, 2008). Ceci est également congruent avec l'approche d'Andrews et Bonta (2006) où l'intervention doit être adaptée aux besoins auxquels répondent les comportements délinquants.

Ainsi, plusieurs traits de personnalité soulevés dans cette étude pourraient contribuer à l'amélioration des programmes d'intervention. Premièrement, il pourrait être envisagé pour les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue, qui se distinguent des autres jeunes contrevenants par des difficultés interpersonnelles (faible niveau d'agréabilité et de chaleur), de leur offrir des ateliers de développement des habiletés sociales. Les jeunes qui sont reconnus comme étant associés à des gangs de rue ainsi que ceux ciblés comme étant à risque de s'y associer (délinquance sévère et persistante, fréquentations à risque, etc.) pourraient bénéficier de ce type d'atelier et ce, dès leur prise en charge. En fait, ce genre d'atelier est déjà offert dans la majorité des unités de réadaptation des différents centres jeunesse québécois et vise le développement et le maintien des comportements pro sociaux (Direction de la qualité des services Centre jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec, 2013). Des ateliers similaires sont également offerts en centre de détention mais visent surtout l'acquisition d'habiletés psychosociales (résolution de problème, connaissance de soi, maîtrise de soi, etc.) dans le but de bien préparer la réinsertion sociale (Sécurité Publique Canada, 2008). Toutefois, il serait important de s'assurer que ces programmes répondent également aux particularités des jeunes associés aux gangs de rue, soit leur tendance à percevoir les intentions des autres comme hostiles, à ne pas être sincères, à ne pas se préoccuper du bien-être d'autrui, à chercher à avoir le dessus dans les conflits interpersonnels et à démontrer peu d'humilité. La modalité d'intervention de groupe, priorisée en centre jeunesse et en centre de détention (Brisebois,

Fredette et Guay, 2014), pourrait constituer une avenue intéressante afin de travailler les habiletés sociales et l'autorégulation dans les relations interpersonnelles, puisque les intervenants pourraient utiliser les interactions comme opportunités d'apprentissage et de *modeling*.

D'autre part, puisqu'ils ressentent davantage d'hostilité, des programmes visant la gestion de la colère devraient également faire partie des interventions privilégiées avec ces jeunes. Bien que ce type d'atelier soit déjà offert dans la majorité des centres jeunesse et établissements de détention, les résultats de cette étude ainsi que ceux de certaines recherches récentes (Alleyne, Wood, Mozova et James, 2016) confirment l'importance d'ajuster les interventions en fonction des particularités des jeunes associés aux gangs de rue. Les ateliers devraient être adaptés à leurs spécificités, par exemple en travaillant la reconnaissance des émotions puisque ces derniers ont tendance à percevoir beaucoup d'hostilité. De plus, en sachant qu'ils cherchent à avoir le dessus dans les relations interpersonnelles et qu'ils ont peu d'humilité, il pourrait être profitable d'adapter la manière dont sont dispensés les ateliers afin de favoriser leur collaboration, en misant davantage sur une approche collaborative, où l'adolescent a un rôle contributif, plutôt que sur une approche didactique.

De plus, comme ils ont la capacité à être organisés et dirigés vers un objectif, il serait approprié de les aider à identifier et adopter des buts prosociaux, leur permettant ainsi de mettre à profit leurs forces de manière plus positive. Cela rejoint l'une des stratégies du *Comprehensive Community-Wide Program Model* d'Irving A. Spertzel, programme reconnu comme le modèle à suivre dans l'intervention auprès des jeunes associés aux gangs de rue, qui est d'offrir des possibilités pros sociales à ces derniers (Spertzel et al., 2006). En fait, une des stratégies proposées par ce modèle est de favoriser l'accession aux opportunités pros sociales,



qui passe entre autres, par le développement des aptitudes professionnelles. Cela pourrait être appliqué de diverses manières dans les institutions québécoises, par exemple en offrant aux jeunes la possibilité de faire du bénévolat ou d'effectuer un stage dans un milieu de travail qui les intéresse, leur offrir du tutorat dans les matières de base afin de supporter leur réussite scolaire et les mettre en lien avec les organismes de réinsertion sociale (comme le Carrefour jeunesse-emploi). D'ailleurs, en centres jeunesse, il existe le *programme qualification des jeunes* (Sécurité Publique Canada, 2008), qui vise à accompagner l'adolescent dans son processus d'autonomisation, d'insertion socioprofessionnelle et de l'aider à se bâtir un réseau de soutien en collaboration avec les ressources communautaires. Un autre exemple est l'initiative du centre jeunesse des Laurentides, qui a permis à des jeunes d'une unité spécialisée en dépendances de se lancer dans le monde des affaires, en créant des meubles fabriqués à base de bois de palettes. Ce projet, intitulé *C Palette*, avait pour objectif de les initier au travail d'équipe, de pratiquer leurs habiletés sociales, en plus d'intégrer des notions de mathématiques et de gestion (Labbé, 2015). Il pourrait s'agir de solutions potentielles pour offrir une alternative prosociale aux jeunes contrevenants associés aux gangs de rue et ainsi prévenir la récidive.

**Soutenir les intervenants.** Les particularités relationnelles des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue peuvent représenter un défi pour les intervenants qui vont interagir avec eux, il serait donc important d'assurer qu'une formation adéquate et qu'un soutien suffisant soient offerts aux professionnels qui travaillent avec cette clientèle. En effet, les résultats de cette étude ont permis de mettre en évidence que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue font peu confiance à l'autre, lui attribuent des mauvaises intentions, ont peu tendance à se mettre à la place de l'autre, font preuve de peu d'humilité et cherchent à dominer

les échanges. Ces éléments peuvent rendre difficile l'établissement d'un lien de confiance et envenimer les interactions, qui pourraient se solder par des conflits. Ainsi, une formation spécifique sur les caractéristiques psychologiques de ces jeunes pourrait contribuer à une meilleure compréhension de leur dynamique personnelle et ainsi permettre une meilleure modulation des interventions en fonction de leurs particularités. À notre connaissance, aucune formation spécifique sur les caractéristiques des jeunes contrevenants associées aux gangs de rue (dont les traits de personnalité) n'est actuellement offerte aux intervenants. De plus, de la supervision clinique devrait être offerte aux intervenants afin d'adresser les enjeux relationnels avec les jeunes associés aux gangs de rue qui sont d'ailleurs reconnus pour créer une moins bonne alliance thérapeutique avec leurs intervenants que les autres jeunes (Cournoyer, Dionne, Cousineau et Fleury, 2015).

Ainsi, en distinguant les caractéristiques psychologiques propres à ces jeunes, cela permet d'envisager des interventions plus différenciées et appropriées à leurs besoins et leurs capacités, de prioriser certaines cibles d'intervention en fonction de leurs particularités, d'outiller et de soutenir adéquatement les intervenants qui travaillent avec cette clientèle, dans le but de maximiser l'efficacité des services offerts à ces derniers.

### **Pistes de recherches futures**

En plus des caractéristiques provenant du domaine individuel, il pourrait être pertinent que de futures recherches sur les gangs de rue intègrent les caractéristiques appartenant aux autres domaines, tels que la communauté, l'école, les pairs et la famille, dans leurs analyses statistiques afin de comprendre l'apport de chacune ainsi que leurs interactions. D'ailleurs, Howell et ses collaborateurs (2017) avaient identifié le domaine des pairs comme étant l'un des meilleurs prédicateurs (en plus des caractéristiques individuelles) de l'association à un gang de

rue. Il serait donc important d'étudier certains éléments appartenant au domaine des pairs comme le fait de côtoyer des pairs impliqués dans la criminalité et de commettre un crime dans l'optique d'obtenir un statut social (Howell, Braun et Bellatty, 2017).

D'autre part, il serait intéressant de se pencher sur la relation entre les diverses caractéristiques des jeunes associés aux gangs de rue (caractéristiques liés aux cinq domaines) et leurs traits de personnalité. Par exemple, en approfondissant le lien entre le type de relations sociales entretenues au sein des gangs de rue et certains traits de personnalité, cela permettrait de mieux comprendre ce qui les motive à se regrouper malgré leurs lacunes interpersonnelles soulevées dans cette étude. Il serait aussi intéressant de comparer comment les traits de personnalité sont associés à la délinquance de ces jeunes lorsqu'ils sont activement impliqués dans le gang et une fois sortis, afin de vérifier si leurs profils diffèrent. Ceci pourrait permettre de mieux expliquer certains résultats, comme le fait que le facteur névrotisme ne soit pas ressorti comme significatif dans cette étude. Bien que certaines pistes d'intervention soient suggérées, il serait primordial de s'interroger sur les impacts et l'efficacité des programmes d'intervention actuellement offerts aux jeunes associés aux gangs de rue dans les centres jeunesse et établissements de détention.

Finalement, afin de pouvoir se prononcer sur la généralisation de ces résultats à d'autres populations, il serait pertinent de reproduire cette étude avec un échantillon de délinquants non judiciairisés ainsi qu'avec des délinquantes de sexe féminin.

Pour conclure, les jeunes contrevenants ne représentent pas un groupe homogène, il est donc primordial de prendre en compte leurs particularités, notamment leurs traits de personnalité, afin d'obtenir une meilleure connaissance de ces jeunes et ainsi élaborer des programmes d'interventions mieux adaptés et plus efficaces.



## Références

- Alleyne, E., Wood, J. L., Mozova, K. & James, M. (2016). Psychological and behavioural characteristics that distinguish street gang members in custody. *Legal and Criminological Psychology*, 21(2), 266-285.
- Alleyne, E. & Wood, J. L. (2010). Gang involvement: Psychological and behavioral characteristics of gang members, peripheral youth, and nongang youth. *Aggressive Behaviors*, 36(6), 423-436. doi: 10.1002/ab.20360
- Arneklev, B. J., Grasmick, H. G., Tittle, C. R. & Bursik Jr, R. J. (1993). Low self-control and imprudent behavior. *Journal of Quantitative Criminology*, 9(3), 225-247.
- Anderson, K. G., Tapert, S. F., Moadab, I., Crowley, T. J., & Brown, S. A. (2007). Personality risk profile for conduct disorder and substance use disorders in youth. *Addict Behav*, 32(10), 2377-2382. doi: 10.1016/j.addbeh.2007.02.006
- Andrews, D. A., Bonta, J., & Wormith, S. J. (2006). The recent past and near future of risk and/or need assessment. *Crime and Delinquency*, 52, 7-27.
- Archer, J. (2010). Derivation and assessment of a hypermasculine values questionnaire. *The British Journal Of Social Psychology*, 49(3), 525-551.
- Asscher, J. J., Deković, M., Van Den Akker, A. L., Manders, W. A., Prins, P. J., Van Der Laan, P. H., & Prinzie, P. (2016). Do personality traits affect responsiveness of juvenile delinquents to treatment? *Journal of Research in Personality*, 63, 44-50.
- Association des services de réhabilitation sociale du Québec. (2014). Dossier thématique : les gangs de rue. Repéré à <https://asrsq.ca/assets/files/gangs-de-rues.pdf>
- Battin-Pearson, S. R., Thornberry, T. P., Hawkins, J. D., & Krohn, M. D. (1998). Gang membership, delinquent peers, and delinquent behavior. *Juvenile Justice Bulletin*, 36(1), 93-115.
- Bos, A. E., Muris, P., Mulken, S. & Schaalma, H. P. (2006). Changing self-esteem in children and adolescents: A roadmap for future interventions. *Netherlands Journal of Psychology*, 62(1), 26-33.
- Bouchard, M. & Spindler, A. (2010). Groups, gangs, and delinquency: Does organization matter? *Journal of Criminal Justice*, 38(5), 921-933. doi: 10.1016/j.jcrimjus.2010.06.009
- Boxer, P., Docherty, M., Ostermann, M., Kubik, J., & Veysey, B. (2017). Effectiveness of Multisystemic Therapy for gang-involved youth offenders: One year follow-up analysis of recidivism outcomes. *Children and youth services review*, 73, 107-112.

- Bradshaw, P. (2005). Terrors and Young Teams. Dans Decker, S. H., & F. M. Weerman (dir.), *European Street Gangs And Troublesome Youth Groups*. Lanham : AltaMira Press.
- Brisebois, R. A., Fredette, C., & Guay, J. P. (2014). Une revue des stratégies d'intervention auprès des membres de gangs. *Le phénomène des gangs de rue: Théorie, évaluations, interventions*, 451-472.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development*. Harvard university press.
- Caspi, A., Roberts, B. W. & Shiner, R. L. (2005). Personality development: Stability and change. *Annual Review of Psychology*, 56, 453-484.
- Chatterjee, J. (2006). Un rapport de recherche sur les gangs de jeunes : problèmes, perspectives et priorités. Ottawa, ON : Sous-direction de la recherche et de l'évaluation, Direction des services de la police communautaires, contractuels et autochtones, Gendarmerie royale du Canada.
- Chu, C. M., Daffern, M., Thomas, S. D., & Lim, J. Y. (2011). Elucidating the treatment needs of gang-affiliated youth offenders. *Journal of Aggression, Conflict and Peace Research*, 3, 129-140. doi: 10.1108/17596591111154167.
- Conrod, P. J., Castellanos, N., & Mackie, C. (2008). Personality-targeted interventions delay the growth of adolescent drinking and binge drinking. *Journal Of Child Psychology And Psychiatry And Allied Disciplines*, 49(3), 181-190. <https://doi-org.ezproxy.usherbrooke.ca/10.1111/j.1469-7610.2007.01826.x>
- Conrod, P. J., Castellanos-Ryan, N. & Mackie, C. (2011). Long-term effects of a personality-targeted intervention to reduce alcohol use in adolescents. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 79(3), 296.
- Le Corff, Y., & Toupin, J. (2009). Comparing persistent juvenile delinquents and normative peers with the Five-Factor Model of Personality. *Journal of Research in Personality*, 43(6), 1105-1108.
- Costa, P. T. & McCrae, R. R. (1992). Reply to Eysenck. *Personality and Individual Differences*, 13(8), 861-865. doi: 0191-8869
- Costa, P. T., McCrae, R. R. & Kay, G. G. (1995). Persons, places, and personality: Career assessment using the Revised NEO Personality Inventory. *Journal of Career Assessment*, 3(2), 123-139.
- Cournoyer, L.-G., Dionne, J., Cousineau, M.-M. & Fleury, M.-J. (2015). *Perspectives différentielles de l'intervention auprès des membres de gangs de rue : au cœur des ingrédients favorisant le changement, la désaffiliation et la diminution du risque de récidive* (Rapport n° 2011-GR-138883). Montréal, Québec : Université de Montréal.

- Cousineau, M.-M., Hamel, S., & Desmarais, A. (2004). « Faits saillants de la consultation provinciale sur les jeunes et le phénomène des gangs au Québec », extrait des actes du colloque Création d'un réseau québécois d'échanges : Les jeunes et les gangs de rue, faut plus qu'en parler!, 13 et 14 février 2003, en ligne.
- Craig, W. M., Vitaro, F., Gagnon, L. & Tremblay, R. E. (2002). The road to gang membership: Characteristics of male gang and nongang members from ages 10 to 14. *Social Development*, 11(1), 53-68.
- Curry, G. D., Decker, S. H. & Egley, A. (2002). Gang involvement and delinquency in a middle school population. *Justice Quarterly*, 19, 275-292.
- Van Dam, C., Janssens, J. M. A. M. & De Bruyn, E. E. J. (2005). PEN, Big Five, juvenile delinquency and criminal recidivism. *Personality and Individual Differences*, 39(1), 7-19. doi: 10.1016/j.paid.2004.06.016
- Decker, S., Decker, S. H., & Van Winkle, B. (1996). *Life in the gang: Family, friends, and violence*. Cambridge University Press.
- Direction de la qualité des services du Centre jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec (2013). *Programme d'aide au développement et à l'apprentissage des habiletés sociales*. Repéré à <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2273669>
- Dmitrieva, J., Gibson, L., Steinberg, L., Piquero, A. & Fagan, J. (2014). Predictors and consequences of gang membership: Comparing gang members, gang leaders, and non-gang-affiliated adjudicated youth. *Journal of Research on Adolescence*, 24(2), 220-234. doi: 10.1111/jora.12111
- Ehrler, D. J., Evans, J. G., & McGhee, R. L. (1999). Extending Big-Five theory into childhood: A preliminary investigation into the relationship between Big-Five personality traits and behavior problems in children. *Psychology in the Schools*, 36(6), 451-458.
- Eklund, J. M., Liljeberg, J. F. & af Klinteberg, B. (2011), Delinquent behaviour patterns in adolescence: Development and associated personality traits. *Personality and Mental Health*, 5(3), 169-185. doi: 10.1002/pmh.137
- Elliott, D. S., Dunford, F. W. & Huizinga, D. (1987). The identification and prediction of career offenders utilizing self-reported and official data. Dans J. D. Burchard et S. N. Burchard (dir.), *Vermont conference on the primary prevention of psychopathology. Prevention of delinquent behavior* (vol. 10, p. 90-121). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Esbensen, F. A., Peterson, D., Taylor, T. J., & Freng, A. (2009). Similarities and differences in risk factors for violent offending and gang membership. *Australian & New Zealand Journal of Criminology*, 42(3), 310-335.

- Esbensen, F.-A., Winfree Jr, L. T., He, N. & Taylor, T. J. (2001) Youth gangs and definitional issues: When is a gang a gang, and why does it matter? *Crime and Delinquency*, 47(1), 105-130.
- Field, A. (2009). *Discovering statistics using SPSS*. Londres, Royaume-Uni : Sage Publications.
- Fraley, R. C. & Roberts, B. W. (2005). Patterns of continuity: A dynamic model for conceptualizing the stability of individual differences in psychological constructs across the life course. *Psychological review*, 112(1), 60.
- Fredette, C. & Guay, J.-P. (2014). La culture de gang, l'identité de membre et la délinquance. Dans J.-P. Guay et C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (p. 151-165). Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Gilman, A. B., Hill, K. G., Hawkins, J. D., Howell, J. C., & Kosterman, R. (2014). The developmental dynamics of joining a gang in adolescence: Patterns and predictors of gang membership. *Journal of research on adolescence*, 24(2), 204-219.
- Gordon, R. A., Lahey, B. B., Kawai, E., Loeber, R., Stouthamer-Loeber, M., & Farrington, D. P. (2004). Antisocial behavior and youth gang membership: Selection and socialization. *Criminology*, 42(1), 55-88.
- Guay, J.-P., Fredette, C. & Dubois, S. (2014). Définir, classifier et mesurer. Dans Guay, J.-P., et C., Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (p. 17-35). Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Gudjonsson, G. H. & Sigurdsson, J. F. (2007). Motivation for offending and personality. A study among young offenders on probation. *Personality and Individual Differences*, 42(7), 1243-1253.
- Guérin-Lazure, F., Laurier, C. & Couture, S. (2019). Traits de personnalité chez les jeunes contrevenants : étude comparative entre les jeunes contrevenants associés ou non aux gangs de rue. *Criminologie*, 52 (1), 325-347. <https://doi.org/10.7202/1059551ar>
- Gullone, E. & Moore, S. (2000). Adolescent risk-taking and the five-factor model of personality. *Journal of Adolescence*, 23(4), 393-407.
- Hamel, S., Alain, M., & Messier-Newman, K. (2015). Évolution des connaissances sur les gangs de rue. Nouveau regard sur les jeunes qui s'y joignent. *Criminologie*, 48(2), 15-38.
- Haymoz, S. (2014). Les caractéristiques des membres de gangs de trente pays et prédicateurs de l'affiliation. Dans J.-P. Guay et C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (p. 57-80). Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.



- Heaven, P. C. L. (1996). Personality and self-reported delinquency: analysis of the BIG-FIVE personality dimensions. *Personal Individual differences*, 20(1), 47-54.
- Hosie, J., Gilbert, F., Simpson, K. & Daffern, M. (2014). An examination of the relationship between personality and aggression using the general aggression and five factor models. *Aggress Behav*, 40(2), 189-196. doi: 10.1002/ab.21510
- Howell, J. C., Braun, M. J. & Bellatty, P. (2017). The practical utility of a life-course gang theory for intervention. *Journal of crime and justice*, 40(3), 358-375.
- Howell, J. C. & Egley Jr, A. (2005). Moving risk factors into developmental theories of gang membership. *Youth violence and juvenile justice*, 3(4), 334-354.
- Huizinga, D., Esbensen, F. A. & Weiher, A. W. (1991). Are there multiple paths to delinquency? *Journal of Criminal Law and Criminology*, 82(1), 83-118.
- Institut de la statistique du Québec. (2005). *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*. Repéré à [http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/document/4450\\_D2\\_T9\\_V2-fra.pdf](http://www23.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/document/4450_D2_T9_V2-fra.pdf)
- Jolliffe, D. (2013). Exploring the relationship between the Five-Factor Model of personality, social factors and self-reported delinquency. *Personality and Individual Differences*, 55(1), 47-52. doi: 10.1016/j.paid.
- Jones, S. E., Miller, J. D. & Lynam, D. R. (2011). Personality, antisocial behavior, and aggression: A meta-analytic review. *Journal of Criminal Justice*, 39(4), 329-337. doi: 10.1016/j.jcrimjus.2011.03.004
- Karmakar, A., Chatterjee, P. & Dogra, A. K. (2017). Does relationship between agreeableness and empathy vary considering other personality factors? An empirical study. *Indian Journal of Health and Wellbeing*, 8(8), 826-831.
- Klein, M. W. & Maxson, C. L. (2006). *Street gang patterns and policies*. Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.
- Knight, G. P., Little, M., Losoya, S. H. & Mulvey, E. P. (2004). The self-report of offending among serious juvenile offenders: Cross-gender, cross-ethnic/race measurement equivalence. *Youth Violence Juvenile Justice*, 2(3), 273. doi: 10.1177/1541204004265878
- Labbé, F. (2015) *Fabriquer des meubles pour retrouver son estime de soi*. La Presse.
- Lau, K. S. L. (2013). Big Five personality traits, pathological personality traits and psychological dysregulation: predicting aggression and antisocial behaviors in detained adolescent (Thèse de doctorat, Université de La Nouvelle-Orléans). Repéré à

<https://scholarworks.uno.edu/td/1747/>

- Laurier, C., Guay, J.-P., Lafortune, D. & Toupin, J. (2015). *Évaluer pour prévenir : les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue*. (Publication n°2011-GR-138835). Repéré à <http://centrejeunessedemontreal.qc.ca/recherche/Equipe/CatherineLaurier.php>
- Laurier, C., Guay, J.-P., Lafortune, D. & Toupin, J. (2011). *Évaluer pour prévenir : Les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue* (Rapport n°2011-GR-138835). Montréal, Québec : Centre Jeunesse de Montréal – Institut universitaire.
- Le Corff, Y. & Toupin, J. (2010). The five-factor model of personality at the facet level: Association with antisocial personality disorder symptoms and prediction of antisocial behavior. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 32(4), 586-594.
- McCrae, R. R. & Costa, P. T. (2008). The Five-Factor theory of personality. Dans O. P. John, R. W. Robins et L. A. Pervin (dir.), *Handbook of Personality : Theory and Research* (3<sup>e</sup> éd., p. 159-177). New-York, NY : The Guilford Press.
- McGhee, R. L., Ehler, D. J., Buckhalt, J. A. & Philips, C. (2012). The relation between five-factor personality traits and risk-taking behavior in preadolescents. *Psychology*, 3(8), 558-561. doi: 10.4236/psych.2012.38083
- Mervielde, I., De Clercq, B., De Fruyt, F. & Van Leeuwen, K. (2005). Temperament, personality, and developmental psychopathology as childhood antecedents of personality disorders. *Journal of Personality Disorders*, 19(2), 171-201.
- Miller, J. D., Lynam, D. & Leukefeld, C. (2003). Examining antisocial behavior through the lens of the five factor model of personality. *Aggress Behav*, 29(6), 497-514. doi: 10.1002/ab.10064
- Moffitt, T. E. (1993). Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review*, 100(4), 674-701. doi: 0033-295X/93/S3.00
- O'Leary-Barett, M., Castellanos-Ryan, N., Pihl, O. R. & Conrod, P. J. (2016). Mechanisms of Personality-Targeted Intervention effects on adolescent alcohol misuse, internalizing and externalizing symptoms. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 84(5), 438-452.
- Piquero, A. R., Jennings, W. G., Farrington, D. P., Diamond, B. & Gonzalez, J. M. R. (2016). A meta-analysis update on the effectiveness of early self-control improvement programs to improve self-control and reduce delinquency. *Journal of Experimental Criminology*, 12(2), 249-264.

- Ragelienè, T. (2016). Links of adolescents identity development and relationship with peers: A systematic literature review. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 25(2), 97.
- Rolland, J.-P., Parker, W. D. & Stumpf, H. (1998). A psychometric examination of the French translations of NEO-PI-R and NEO-FFI. *Journal Of Personality Assessment*, 7(2), 269-291.
- Samuel, D. B., & Widiger, T. A. (2006). Clinicians' judgments of clinical utility: A comparison of the DSM-IV and five-factor models. *Journal of Abnormal Psychology*, 115(2), 298.
- Sato, W., Uono, S., Matsuura, N. & Toichi, M. (2009). Misrecognition of facial expressions in delinquents. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 3(1), 27.
- Sécurité publique Canada. (2012). *Aperçu statistiques des jeunes à risque et de la délinquance chez les jeunes au Canada*. Repéré à <http://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/ststelsnpsht-yth/ssyr-fra.pdf>
- Sécurité publique du Canada (2007). *Modèle d'évaluation et de réadaptation des délinquants fondé sur les principes du risque, des besoins et de la réceptivité*. Repéré à <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/rsk-nd-rspnsvty/index-fr.aspx>
- Sécurité publique du Canada (2008). *Projet de qualification des jeunes*. Repéré à <https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/qlfctn-jns/qlfctn-jns-fra.pdf>
- Smith, C. M. (2014). The influence of gentrification on gang homicides in Chicago neighborhoods, 1994 to 2005. *Crime & Delinquency*, 60(4), 569-591.
- Sneed, C. D. (2002). Correlates and implications for agreeableness in children. *The Journal of Psychology*, 136(1), 59-67.
- Spergel, I. A., Wa, K. M. & Sosa, R. V. (2005). *Evaluation of the Bloomington-Normal Comprehensive Gang Program*. Chicago, IL : School of Social Service Administration.
- Statistique Canada (2013). *L'homicide au Canada en 2012*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/131219/dq131219b-fra.pdf>
- Stoltz, S., Prinzie, P., De Haan, A., Van Londen, M., De Castro, B. O. & Deković, M. (2013). Child Personality as Moderator of Outcome in a School-based Intervention for Preventing Externalising Behaviour. *European Journal of Personality*, 27(3), 271-279.
- Thornberry, T. P., Krohn, D. M., Lizotte, J. A. & Chard-Wierschem, D. (1993). The role of juvenile gangs in facilitating delinquent behaviour. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 30(1), 55-87.

- Uliaszek, A. A., Al-Dajani, N. & Bagby, R. M. (2015). The relationship between psychopathology and a hierarchical model of normal personality traits: Evidence from a psychiatric patient sample. *Journal of Personality Disorders*, 29(6), 719-734.
- Wendy, M., Craig, F. V., Gagnon, C. & Tremblay, R. (2002). The road to gang membership: Characteristics of male gang and nongang members from ages 10 to 14. *Social Development*, 11(1), 53-67.
- Widiger, T. A., & Mullins-Sweatt, S. N. (2010). Clinical utility of a dimensional model of personality disorder. *Professional Psychology: Research and Practice*, 41(6), 488.
- Zuckerman, M. (2007). *Sensation seeking and risky behavior*. American Psychological Association

## Appendice A. Formulaire d'information et de consentement

### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

**Le présent formulaire d'informations et de consentement s'adresse au participant mineur (17 ans et moins) et à son représentant légal (parent, tuteur, etc.).**

*Évaluer pour prévenir: les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue*

*Chercheuse principale :*

*Catherine Laurier, Ph.D.,*

*Chercheuse au Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire*

*Professeure associée, École de criminologie, Université de Montréal*

*Co-chercheurs :*

*Jean-Pierre Guay, Ph.D., Professeur, École de criminologie, Université de Montréal*

*Chantal Fredette, M.Sc., Candidate au doctorat, École de criminologie, Université de Montréal*

Bonjour,

Votre adolescent est invité à participer au projet de recherche : *Évaluer pour prévenir : les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue.*

S'il vous plaît, veuillez prendre le temps de considérer les renseignements contenus dans le présent formulaire d'informations et de consentement avant de prendre votre décision. Votre participation au projet de recherche est volontaire. Vous êtes entièrement libre de refuser d'y prendre part.

#### **1) En quoi consiste cette recherche?**

Cette recherche porte sur les trajectoires délictueuses des jeunes contrevenants et leurs caractéristiques personnelles. Elle s'intéresse plus particulièrement à la nature, la variété et la fréquence des conduites délinquantes, au contexte des délits, ainsi qu'aux arrestations, condamnations et mesures appliquées. Les principales caractéristiques des jeunes auxquelles la recherche s'intéresse sont les traits de personnalité, la santé mentale, les relations familiales et sociales et les comportements à risque.

#### **2) Si vous vous impliquez dans cette recherche, que sera-t-il concrètement attendu de votre adolescent?**

Projet de recherche: numéro 10-06 / 011

Approuvé par le CÉR du CJM-IU le 18 nov 2010

Évaluer pour prévenir: les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue



La contribution de votre adolescent à la recherche requiert qu'il participe à deux rencontres avec un membre de l'équipe de recherche d'environ deux heures trente minutes pour la première et d'environ une heure trente pour la seconde. Une pause aura lieu au cours de ces deux rencontres.

Au cours de ces rencontres, votre adolescent complètera des questionnaires (choix de réponses) sur support informatique, avec l'assistance d'un membre de l'équipe de recherche, qui pourra aussi lire les questions à voix haute si votre adolescent le désire. Ces questionnaires abordent différents thèmes tels que les activités délictueuses, les relations familiales et sociales, les caractéristiques de la personnalité, les troubles de santé mentale, les traumatismes vécus et les comportements de prise de risque. Au cours de la première rencontre, une partie se fera sous forme d'entrevue où un membre de l'équipe de recherche posera à votre adolescent des questions oralement auxquelles il répondra oralement également. Ses réponses seront notées par l'interviewer.

Il est possible que suite à ces deux rencontres, votre adolescent soit sollicité pour une autre rencontre, d'une durée d'environ une heure. Cette rencontre est davantage une conversation avec un membre de l'équipe de recherche sur différents thèmes abordés dans la rencontre précédente, ainsi que sur l'affiliation à un gang de rue (si cela s'applique à la situation). Cette entrevue sera enregistrée sur support numérique, puis transcrite intégralement en changeant tous les éléments qui pourraient vous identifier (noms, lieux précis, etc.).

Si votre adolescent est placé en vertu d'une peine de garde, les entretiens auront lieu dans les installations du milieu d'hébergement. Si votre adolescent est suivi dans la communauté (probation, surveillance), l'entretien aura lieu aux bureaux de son intervenant de référence. Dans les deux cas, les dispositions nécessaires seront prises afin de s'assurer que l'endroit où auront lieu les entrevues assure la confidentialité de la participation de votre adolescent à la recherche.

Votre contribution requiert également que vous nous autorisiez à consulter le dossier usager de votre adolescent du centre jeunesse afin d'y recueillir des renseignements concernant ses antécédents criminels, son ordonnance légale actuelle et ses ordonnances légales antérieures, de même que les informations relatives à sa participation aux gangs de rue (si cela s'applique à sa situation) et aux différentes évaluations dont il a été l'objet dans le cadre de sa présente prise en charge. Tous les renseignements recueillis dans le cadre de l'analyse de son dossier usager seront emmagasinés dans un fichier informatique avec un mot de passe encrypté auquel seul le chercheur et son équipe de recherche auront accès.

### **3) Y aura-t-il des avantages pour votre adolescent de participer à cette recherche?**

---

Votre adolescent ne retirera aucun avantage personnel à participer à ce projet. Cependant, sa participation contribuera à l'établissement de programmes mieux adaptés à de jeunes comme lui, puisque ce projet permettra une meilleure compréhension de sa réalité.

### **4) La participation de votre adolescent à cette recherche entraînera-t-elle des risques ou des inconvénients pour lui ou ses proches?**

---

Il n'y a aucun risque physique, social ou économique lié à la participation de votre adolescent à cette recherche. Toutefois, des risques psychologiques peuvent être à prévoir. En effet, il est



possible que votre adolescent vive un certain inconfort, voire même de l'anxiété, à parler de ses expériences antérieures. Si votre adolescent ressent un malaise, il ne doit pas hésiter à en parler avec la chercheuse ou à l'interviewer. Ce dernier pourra le diriger vers son intervenant de référence ou vers les ressources appropriées à sa condition.

Par ailleurs, certains inconvénients mineurs sont liés à sa contribution à la recherche. Ceux-ci concernent principalement le temps consacré à l'entrevue et les déplacements pouvant s'avérer nécessaires à sa réalisation s'il est suivi dans la communauté. Afin d'atténuer ces inconvénients, l'entrevue aura lieu aux bureaux de son intervenant de référence et à un moment correspondant à ses déplacements habituels prévus à son suivi régulier.

#### **5) Est-ce que les renseignements que donnera votre adolescent seront confidentiels?**

---

Tous les renseignements recueillis seront traités de manière confidentielle

Les renseignements seront traités en tant que données de groupe de sorte qu'il ne sera pas possible de savoir qui a dit quoi. De plus, aucune information permettant d'identifier votre adolescent d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Les informations recueillies dans le cadre du projet ne seront pas non plus mentionnées dans son dossier usager.

Cependant, si votre adolescent dévoile une situation qui compromet de façon grave et imminente sa sécurité ou celle d'une autre personne, le chercheur devra la signaler aux autorités compétentes (dans le cas des mineurs, au Directeur de la protection de la jeunesse ou, dans le cas des adultes, aux autorités policières compétentes, afin que votre adolescent puisse recevoir l'aide appropriée ou que la vie d'autrui soit protégée). Par ailleurs, si la chercheuse (ou l'assistant de recherche) découvre une situation préoccupante pour la santé de votre adolescent suite à l'entrevue clinique structurée, elle en informera votre adolescent et sollicitera son consentement pour transmettre l'information à son intervenant de référence qui pourra assurer un suivi auprès de lui ou auprès d'un autre professionnel. Dans le cas où son consentement serait sollicité, il aura la possibilité d'accepter ou non que la chercheuse (ou l'assistant de recherche) transmette cette information à son intervenant sans être pénalisé ou que ne figure à son dossier cette information s'il refuse.

Tous les renseignements recueillis dans le cadre de la recherche seront conservés dans un classeur sous clé, et dans un fichier informatique avec un mot de passe. Tous les renseignements seront détruits vers le mois d'avril 2020, soit sept (7) ans après la fin du projet prévu au mois d'avril 2013.

Il est possible que nous devions permettre l'accès aux dossiers de recherche au comité d'éthique de la recherche du Centre Jeunesse de Montréal-Institut universitaire et aux organismes subventionnaires de la recherche à des fins de vérification ou de gestion de la recherche. Tous adhèrent à une politique de stricte confidentialité.

Vous pouvez vous aussi demander à madame Catherine Laurier de consulter le dossier de recherche de votre adolescent pour vérifier les renseignements sociodémographiques recueillis et les faire rectifier au besoin et ce, à n'importe quel moment de la réalisation du projet pour lequel vous avez accepté qu'il participe en communiquant avec madame Catherine Laurier. Cependant, afin de préserver l'intégrité scientifique du projet, il ne vous sera pas possible d'avoir accès aux autres renseignements que votre adolescent aura fournis.

Les renseignements donnés ne seront utilisés que pour ce projet, à moins que vous nous permettiez de les partager avec les chercheurs responsables des deux autres projets pour lesquels vous pouvez aussi autoriser la participation de votre adolescent, soit ceux de:

- Monsieur **Jean-Pierre Guay**, Ph.D., *Facteurs spécifiques et facteurs génériques: l'évaluation du risque et la prédiction de la récidive chez les délinquants associés aux gangs de rue* (numéro de dossier CÉR CJM-IU : 10-05/012)
- Madame **Chantal Fredette**, M.Sc., candidate au doctorat, *L'adhésion à la culture des gangs de rue: son rôle dans l'identification des membres et son effet sur la délinquance* (numéro de dossier CÉR CJM-IU : 10-05/009)

Dans le cas où vous accepteriez un tel partage de renseignements, seuls les résultats des questionnaires communs aux projets auxquels vous avez accepté de participer seront partagés.

Vous êtes entièrement libre de refuser que les renseignements recueillis dans le cadre de ce projet soient partagés avec les autres chercheurs sans avoir besoin de vous justifier et sans que cela ne compromette la participation de votre adolescent à ce projet ou à ceux de monsieur Guay et madame Fredette, ni ne nuise aux relations de votre adolescent avec les intervenants ou toute autre personne qui interviennent auprès de votre adolescent.

#### **6) Est-ce que vous pourrez connaître les résultats de la recherche?**

Les résultats du projet de recherche seront diffusés en tant que données de groupe. Cela signifie que vous ne pourrez pas obtenir ses résultats individuels.

Cependant, si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des résultats généraux de la recherche, veuillez indiquer une adresse postale ou électronique, selon votre désir, où il sera possible de vous le faire parvenir:

*Je désire obtenir un résumé écrit des résultats généraux de la recherche*

Adresse postale: ☐

Adresse électronique: ☐

\_\_\_\_\_  
No civique/rue

\_\_\_\_\_  
Ville/province

\_\_\_\_\_  
Code postal

#### **7) Est-ce que votre adolescent recevra une compensation financière pour sa participation à la recherche?**

À la fin de chacune des rencontres, un montant de 30 \$ sera remis à votre adolescent en compensation pour sa participation. Si votre adolescent se retire ou s'il est retiré du projet avant



qu'il ne soit complété, il recevra un montant proportionnel à sa participation, soit 30\$ pour chacune des rencontres auxquelles il aura participé.

\*Rappelons que ce ne sont pas tous les participants qui participeront à la troisième rencontre et que leur sélection sera effectuée après la seconde rencontre.

**8) Est-ce que votre adolescent est obligé de participer à la recherche ou d'y participer jusqu'à la fin?**

---

Sa participation est volontaire. Votre adolescent et vous pouvez refuser de participer au projet sans avoir besoin de vous justifier et sans que cela nuise aux relations avec les intervenants et autres professionnels des Centres jeunesse. D'ailleurs, votre décision d'accepter ou de refuser que votre adolescent participe ne sera pas mentionnée dans son dossier usager.

De plus, même si vous acceptez que votre adolescent contribue à cette recherche, il pourra se retirer de la recherche en tout temps sur simple avis verbal, sans explication et sans que cela ne lui cause un quelconque tort. Les renseignements qu'il aura déjà donnés seront alors détruits. Les données informatiques seront effacées de manière sécuritaire, et les formulaires papiers seront déchiquetés.

La chercheuse pourrait elle aussi décider d'interrompre sa participation si elle pense notamment que c'est dans son intérêt.

**9) Si vous avez besoin de plus d'informations avant de vous décider ou tout au long de la démarche de recherche, qui pouvez-vous contacter?**

---

Si vous avez des questions concernant cette recherche, vous pouvez contacter, soit par téléphone ou par courriel:

Catherine Laurier, Ph.D.,  
Centre jeunesse de Montréal-Institut Universitaire  
514-896-3471  
[catherine.laurier@cjm-iu.qc.ca](mailto:catherine.laurier@cjm-iu.qc.ca)

Si vous souhaitez vous renseigner sur vos droits ou pour formuler toute plainte, vous pouvez contacter le **Comité d'éthique de la recherche du Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire** au numéro suivant: (514) 896-3496, ou le commissaire local aux plaintes et à la qualité des services du Centre jeunesse de Montréal-Institut Universitaire au numéro suivant: 514-593-3600. Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut aussi être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel suivante: [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca) (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

#### 10) Consentement à la recherche

---

Je comprends le contenu de ce formulaire de consentement et je consens à ce que mon adolescent participe à cette recherche sans contrainte ni pression. Je certifie qu'on me l'a expliqué verbalement. J'ai pu poser toutes mes questions et j'ai obtenu des réponses satisfaisantes. J'ai eu tout le temps nécessaire pour prendre ma décision.

Je comprends aussi qu'en signant ce formulaire, je ne renonce à aucun de mes droits et mon adolescent ne renonce à aucun de ses droits et ne libère ni les chercheurs ni le Centre jeunesse et le commanditaire de la recherche de leur responsabilité civile ou professionnelle.

Je recevrai une copie signée et datée de ce formulaire de consentement.

J'accepte de participer au projet de recherche ☐  
Je refuse de participer au projet de recherche ☐

---

Nom du parent	Signature	Date
---------------	-----------	------

---

Nom du participant d'âge mineur

---

Nom du chercheur (interviewer)	Signature	Date
--------------------------------	-----------	------

J'ai pris connaissance des informations concernant ma participation à ce projet et j'accepte d'y prendre part :

---

Signature du participant	Date
--------------------------	------

#### Consentement au partage de données avec deux autres recherches

Projet de recherche: numéro 10-06 / 011

Approuvé par le CÉR du CJM-IU le 18 nov 2010

Évaluer pour prévenir: les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue

Si vous participez au projet de recherche mentionné ci-haut « Évaluer pour prévenir : les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue » (chercheure Catherine Laurier) et au projet de recherche « Facteurs spécifiques et facteurs génériques: l'évaluation du risque et la prédiction de la récidive chez les délinquants associés aux gangs de rue » (chercheur Jean-Pierre Guay), acceptez-vous de partager vos résultats aux questionnaires communs avec M. Jean-Pierre Guay?

J'autorise que les résultats soient partagés avec monsieur Jean-Pierre Guay ☐  
 Je refuse que les résultats soient partagés avec monsieur Jean-Pierre Guay ☐

Nom du participant	Signature	Date
Nom du parent ou du tuteur légal	Signature	Date
Nom du chercheur (interviewer)	Signature	Date

Si vous participez au projet de recherche mentionné ci-haut « Évaluer pour prévenir : les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue » (chercheure Catherine Laurier) et au projet de recherche « L'adhésion à la culture des gangs de rue: son rôle dans l'identification des membres et son effet sur la délinquance » (chercheure Chantal Fredette), acceptez-vous de partager vos résultats aux questionnaires communs avec Mme Chantal Fredette?

J'autorise que les résultats soient partagés avec madame Chantal Fredette ☐  
 Je refuse que les résultats soient partagés avec madame Chantal Fredette ☐

Nom du participant	Signature	Date
Nom du parent ou du tuteur légal	Signature	Date
Nom du chercheur (intervieweur)	Signature	Date

11) Déclaration du chercheur

Je, \_\_\_\_\_, (nom de l'interviewer) certifie avoir expliqué au participant la nature de la recherche ainsi que le contenu de ce formulaire et lui avoir clairement indiqué qu'il reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au projet. Je lui remettrai une copie signée du présent formulaire.

---

Nom de l'interviewer

---

Signature

---

Date